"La Survivance" devient l'organe des Franco-colombiens

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi, 22 septembre 1954 — No. 43

La comédie humaine

Jeudi, 16 septembre.

Bonn. — M. Foster Dulles s'entretient avec le Chancelier Adenauer, de l'organisation d'une puissante alliance défensive.

* * *

Paris — De son côté, M. Anthony Eden fait pression auprès du gouvernement français pour obtenir son approbation au plan anglais de réarmement de l'Allemagne.

* * *

Montréal. — Six étudiants canadiens qui reviennent d'une tournée en Russie disent que les Universités canadiennes doivent rester en dehors de l'Union Internationale des Universités qui est dominée par les communistes.

* * *

New-York. — Un ancien major de l'armée rouge déclare que plusieurs milliers de soldats russes ont déserté en Allemagne et demandé asile politique aux alliés.

* * *

Paris. — Lors de sa première conférence de presse depuis sa libération, le général De Castries déclare qu'une seule chose aurait pu sauver Dien-Bien-Phou: l'intervention de l'aviation américaine.

* * *

Vendredi 17 septembre

Londres. — L'Angleterre et les Etats-Unis veulent à tout prix réarmer l'Allemagne de l'Ouest sans plus tarder.

* * *

Montréal. — Le maire Camilien Houde annonce qu'il doit se retirer de la politique pour des raisons de santé.

* * *

Saigon. — Plus de 250,000 Vietnamiens ont fui la partie nord du pays dominé par les communistes pour se réfugier dans le sud.

* * *

Washington. — Rompant un long silence imposé par les communistes, l'Allemagne de l'Est, la Hongrie et la Tchecoslovaqui, admettent avoir reçu l'aide américaine lors des inondations du Danube.

* * *

Ottawa. — Le Cabinet de M. Saint-Laurent choisit le juge en chef de la Colombie, M. Gordon Sloan pour trancher le différend qui oppose les compagnie de chemin de fer et leurs employés.

(suite à la page 8)

Pie XII se sent affaibli

Reprise de sa dernière maladie

Castel Gandolfo. — Le Souverain Pontife, pâle et fatigué, a déclaré qu'il n'était pas encore tout à fait remis de la maladie grave qui l'avait confiné à ses appartements, au début de l'année.

Au cours d'une brève entrevue qu'il accorda au correspondant de la Presse Associé, Pie XII révéla qu'il se sentait encore un peu souffrant et que les soucis de sa charge sont immenses.

Le Saint Père déclara que ses médecins l'avaient assuré que d'ici le mois de novembre, il aurait repris ses forces.

Apparemment fatigué de toutes les audiences accordées depuis trois mois Pie XII porta la parole devant les 350 membres du corps médical et son discours dura 15 minutes. En dépit de sa lassitude apparente, on n'entretient aucune crainte sérieuse sur son état.

Avant le début de l'audience, le professeur Adalberto Pazzini d'Italie, président du congrès médical, fut convoqué dans l'antichambre et prié de ne pas retenir le Souverain Pontife trop longtemps car "sa santé n'est pas trop bonne".

Le salut fraternel des Provinces de l'Ouest, au Congrès de l'A.C.E.L.F.

Présenté par le R.P. Guillaume Belcourt, s.j., visiteur des écoles du Manitoba

Nous sommes très heureux de présenter à nos lecteurs le texte du discours prononcé par le R.P. Belcourt, s.j., au Congrès de l'Association Canadienne des Educateurs de Langue française, tenu récemment aux Trois-Rivières, P.Q.

M. Trefflé Boulanger,
président de l'ACELF,
Mgr Pelletier,
évêque de Trois-Rivières,
Hon. M. Duplessis,

Mes chers amis,

Je suis heureux de vous apporter, ce soir le salut fraternel des provinces de l'Ouest à vous, frères du Québec, frères de l'Ontaio et des Maritimes.

Je crois lire une interrogation sur vos lèvres et vous me demandez sans doute en ce moment: Que devient le groupe canadien-français de l'Ouest? Est-il fort ou est-il mort?

Je réponds: la lutte est dure, mais elle est victorieuse. Prenez ma parole mes chers amis, jamais le français ne disparaîtra de Maillardville ni de Vancouver, ni de l'Ouest. J'arrive de Vancouver. J'ai vu monter la spendide école franaçise qu'on y construit. C'est un dernier drapeau planté sur les bords mêmes du Pacifique et c'est un symbole de fierté et de tenacité. Non jamais le français ne disparaîtra de Vancouver. Encore moins du Manitoba et des autres provinces de l'Ouest.

La lutte est dure, sans doute. Nos adversaires sont forts; ils sont nombreux et vigilants. Tout ce qui peut se faire pour tuer le français y est fait. Nos centres homogènes résistent avec vaillance; nos groupes dispersés sont anémiques, étouffés qu'ils sont par une ambiance délétère.

Malgré tout, la lutte est victorieuse. Tout ce qui peut se faire pour faire rayonner la culture française dans l'Ouest y est fait. Nous vivons dans un maquis, mais nous vivons et nous vivons robustes. La preuve en est dans notre radio française, nos écoles françaises, nos collèges et nos journaux français.

La langue franaçaise est hors la loi au Manitoba comme en Colombie: pas un mot de français à l'école primaire. Et pourtant, nos 450 classes à majorité française enseignent le français sans broncher, inlassablement, malgré les menaces et parfois les insultes, Après six années d'inspection des écoles au Manitoba, c'est encore pour moi une surprise et un éblouissement, chaque fois que je visite une école, de voir ces petits Canadiens français parler, rire et chanter en français, les yeux tout pétillants de fierté et de joie.

Les 200,000 Canadiens-français de l'Ouest sont au poste. Nos droits, nous

(suite à la page 5)

Querelles religieuses "démodées"

Le cardinal James McGuigan fait appel à l'unité par la charité

Toronto. — S. Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a dit que les attaques lancées par une religion contre une autre sont "démodées, importunes, futiles et même nuisibles."

Dans une déclaration faite à propos de la publication, par l'Eglise Unie du Canada, d'une brochure sur la différence entre les confessions catholique et protestante, le cardinal a affirmé:

"Plus que jamais, nous devons être unis, sinon dans une croyance commune, certainement dans la charité.

"Quand une religion en attaque une autre, elle discrédite toute religion dans certaines classes de la société et grossit les rangs des agnostiques, des railleurs et des incroyants de toute nuance.

Son Eminence dit qu'elle n'a pas vu la brochure en question et ne peut donc faire aucune déclaration très précise. Mais elle ajoute:

"Il nous semble qu'une attitude plus positive vis-à-vis des problèmes ecclésiastiques serait plus de mise et que, tout en adhérant aux vérités de notre confession, nous pourrions nous guider, dans notre commune action sociale, sur le vieil adage: "sur les choses essentielles, l'unité; pour les choses secondaires, la liberte; en toutes choses, la charité..."

"Nous nous trouvons face à face avec une menace contre le christianisme sous toutes ses formes.

"Si (la brochure) contient une attaque contre l'Eglise catholique, nous croyons sincèrement que toute controverse sans nécessité, et particulièrement l'attaque d'une religion par une autre, est périmée, inopportune, futile et même nuisible".

Graduée



Mlle Paulette Despins qui vient de recevoir un Diplôme, avec grande distinction, du Département de l'Instruction publique de la Province de Québec après avoir étudié durant trois ans à l'Institut Familial de Nominingue, dirigé par les Religieuses de Sainte-Croix. Ce diplôme atteste que Mlle Despins a reçu une formation spéciale en éducation familiale et lui permet d'enseigner les sciences et disciplines domestiques. Mlle Despins est la fille de M. et Mme Ernest Despins, de Falher et elle était bénéficiaire d'une Bourse d'Etudes, gracieusement offerte par le gouvernement de la Province de Québec. Nos sincères félicitations!

DEUX LEGIONNAIRES CHEZ LES CANADIENS — Le sous-lieut. d'Aviation T.R. Axcell, fils de l'inspecteur-en-chef et de Mme R.J. Axcell, 132, avenue General, Ottawa, semble avoir beaucoup à dire à deux braves de la Légion Etrangère au cours d'une démonstration dans le Nord de la France. Le sous-lieut. d'aviation Axcell fait partie de la 1re Division aérienne du CARC, à Metz.

(Photo de la Défense nationale)

Chronique nationale

L'Honorable Louis Saint-Laurent est descendu de son piedestal

Pour prendre le rôle avilissant du politicien qui attaque un autre politicien.

(Spécial à "La Survivance")

Monsieur Saint-Laurent a prononcé samedi dernier ce que nous considérons être le plus regrettable discours de toute sa carrière politique. Nombre de Canadiens ont eu peine à reconnaître en cet orateur, le premier ministre d'antan dont nous faisions le panégyrique dans notre livraison du trois février dernier. Pour la première fois nous avons vu monsieur Saint-Laurent s'attaquer publiquement à un autre politicien, sans même donner à son discours un minimum de décence. Ces qualités de réserve, de pondération, de tact qui auparavant faisaient son honneur et celui de tout le pays, étaient choses du passé lors de ce ce malheureux discours, discours très grave et lourd de conséquences pour tout le Canada. Tout le monde sait qu'il se trouve au pays des centralisateurs et des fédéralistes mais il appert que la quasi totalité des Canadiens-français croient à l'autonomisme, système politique que monsieur Saint-Laurent ne s'est pas gêné de bafouer publiquement en traitant de ridicule, d'écran de fumée, et d'attrape-nigaud l'importante question de l'autonomie des finances, clé de l'indépendance de toute institution. La question est très controversée et nous sommes du nombre de ceux qui croient fermement qu'il ne s'agit pas là de panache électoral mais bien d'une réforme constitutionnelle, la plus importante que le Canada ait connu depuis la mise en vigueur de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Nous disons réforme car une révision de l'acte cité s'imposera d'une façon certaine, si les tendances autonomistes sont acceptées par le peuple d'une province, ou de tout le pays.

Peu importe pour le moment que vous ou moi soyez centralisateur ou fédéraliste, il demeure que monsieur Saint-Laurent a ridiculisé publiquement tous ceux qui croient à l'importance de l'indépendance financière du Québec. L'argument est secondaire, ce qui prime tout l'affaire c'est que monsieur Saint-Laurent s'est moqué d'un grand nombre des nôtres et qu'il a même posé au professeur donant une petite leçon à monsieur Duplessis. Peut-être bien que ce dernier en mériterait mais sur d'autres sujets, et de toute façons pas de monsieur St-Laurent! Monsieur Saint-Laurent est sorti de sa tour d'ivoire et mal lui en prendra!

Les réactions n'ont pas été longues à se faire sentir. Le lendemain de sa déclaration faite à ford du Saxonia, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal protestait vigoureusement contre ses dires voulant que "bon nombre de politiciens du Québec voyaient avec angoisse la croissance du Canada", assertion inventée de toutes pièces. Samedi, au club de Réforme de la vieille capitale cette fois, monsieur Saint-

(suite à la page 8)

Ordination du R.P. Antonio Keroack, O.M.I.

Dimanche prochain, le 26 septembre, en l'église Saint-Joachim. Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i. conférera le Sacerdoce à un enfant de la paroisse, le R. P. Antonio Keroack, o.m.i., fils de M. et Mme J.-A. Keroack de la 113e rue et ancien élève du Collège St-Jean.

La cérémonie aura lieu à 9 h. Dans l'après-midi, à la Salle paroissiale, une réception organisée par les Dames de Sainte-Anne, permettra à tous les amis de la famille Keroack de rencontrer le nouvel ordonné et de lui offrir leurs hommages. Le soir, à 7.30 h., il y aura Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Le R.P. Keroack célèbrera sa première Messe, le lendemain à l'autel même où il a lui-même si souvent servi la Messe. Il chantera sa première Grand-Messe le 3 octobre, à 11 h. également à Saint-Joachim.

La Fédération Canadienne-française de la Colombie le reconnaît officiellement

Elle répond ainsi à l'invitation qui lui est faite par la Direction de "La Survivance".

Maillardville. — Lundi, le 13 septembre dernier, les membres de l'Exécutif de la Fédération Canadienne-française de la Colombie se réunissaient en assemblée régulière, à la Paroisse Notre-Dame-de-Fatima, sous la présidence du Docteur L. Beaudoing. Au cours de l'étude des affaires nouvelles, le Président donna lecture d'une lettre, adressée par le R.P. Jean Patoine, o.m.i., directeur du journal "La Survivance" d'Edmonton. Dans cette lettre le R.P. Patoine offrait que le journal des Franco-Albertains devienne également celui des Franco-colombiens et demandait à notre Fédération de bien vouloir reconnaître "La Survivance" comme son organe officiel. Voici le texte de cette lettre du R.P. Patoine.

ce 11 septembre 1954

Aux membres de l'exécutif de la Fédération Canadienne-francaise de la Colombie.
Bien Chers compatriotes,

Notre journal "La Survivance" a été fondé, comme vous le savez sans doute, dans le but de répandre la culture française et de défendre les intérêts catholiques et français de nos compatriotes. Après avoir bataillé, durant ces 26 dernières années avec succès en Alberta, nous croyons opportun de chercher à étendre notre champ d'activités. Sans doute, jusqu'à maintenant, avons-nous été très heureux d'accorder une certaine publicité aux activités françaises de nos frères de la Colombie. Mais nous croyons qu'il y aurait beaucoup d'avantage à ce que cette collaboration inter-provinciale prenne un caractère plus officiel. A cette fin, nous demandons aux membres de l'Exécutif de la Fédération Canadienne-française de la Colombie de bien vouloir reconnaître notre journal "La Survivance", comme l'organe officielle de leur Association. En retour, nous avons l'intention:

1—De maintenir en Colombie un Rédacteur qui tiendra nos lecteurs au courant des problèmes qui intéressent votre Association. Ce rédacteur devra être choisi par votre Exécutif.

2—D'améliorer autant que possible notre système de Courriétistes en Colombie et de grouper davantage les chroniques de ces Courriétistes.

3—De publier des rapports de vos *principales activités*, en tant qu'association, rapports qui devraient nous être envoyés par le Secrétaire de votre Association.

4—De répandre le journal le plus

(suite à la page 8)

Délégué



M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A. et secretaire de nos Concours de français Albertains, présentera, vendredi prochain, le 24 septembre, un important manifeste au nom des Associations Canadiennes-françaises de quatre Provinces de l'Ouest.

La famille, cellule de base de la société moderne

Rome. — Au cours d'une séance du congrès mondial de la population, les orateurs qui se sont succédé, se sont attachés à démontrer que c'est la famille qui constitue la cellule de base du monde moderne.

M. Jean Stotzel (France) après avoir souligné que les parents ont pris conscience de leurs responsabilités dans les conditions sociales modernes, a montré l'importance du rôle joué dans la famille par la femme qui n'est plus désormais un membre passif de cette unité sociale.



Cher et Rév. Père :

Encore une fois le Saint-Père fait appel à notre charité en faveur des victimes de la guerre, de la famine et des nombreuses injustices humaines. La pauvreté des récoltes cette année ne permettra pas à vos gens de donner aussi largement que leur charité et leur bonne volonté le voudraient. Ceux qui travaillent dans le domaine de la construction n'ont même pas réalisé les salaires nécessaires à leur propre maintien.

En dépit de ces avatars notre situation matérielles est d'emblée plus favorable que celle de toutes ces mutitudes auxquelles le Saint-Père désire et se sent même dans l'obligation de venir en aide. Ces gens ne demandent que le strict nécessaire, un minimum en ce qui concerne la nourriture, le vêtement et l'habitation, minimum qui, grâce à Dieu, ne manque à personne en ce pays. Ils seraient bien prêts à travailler eux-mêmes pour l'obtenir si seulement ils pouvaient trouver de l'ouvrage.

Il y a eut un temps au cours de l'histoire où l'on partageait volontiers ses biens avec les moins fortunés. Les peuples d'alors possédaient un sens social chrétien si développé qu'ils comprenaient leur obligation en justice de venir en aide aux miséreux. Ils savaient combien il est difficile de sauver son âme sans la pratique d'une charité effective et combien impossible sans la pratique de la justice. Et ce serait une grave injustice que de refuser de donner aux pauvres le strict nécessaire pour vivre.

Parmi ceux qui font appel au Saint-Père, des milliers ont un droit en justice à nos secours. Non seulement se trouvent-ils dans le besoin, mais ils voient plusieurs camarades recevoir des subsides de la part des agents communistes. Ils pourraient facilement profiter de pareils secours en reniant leur foi pour adhérer au parti communiste, mais ni le Saint-Père ni aucun d'entre nous ne peut pour un instant considérer pareille alternative. Ces tristes conditions existent en plusieurs régions de Chine, de Corée; d'Indo-Chine, sans mentionner les pays d'Europe Centrale.

Nos Catholiques pourraient envoyer leurs contributions directement aux pauvres de ces pays, mais des conséquences malheureuses résulteraient inévitablement d'un tel procédé. Aucun danger de ce genre n'existe lorsque c'est le Vatican que préside à la distribution des secours. C'est un service offert gratuitement et les bénéficiaires en sont extrêmement reconnaissants. Je sais que les Catholiques de notre Archidiocèse donneront aussi généreusement que possible à cette oeuvre.

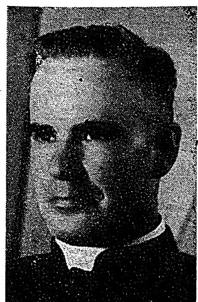
Cette lettre sera lue à toutes les Messes dans nos églises paroissiales et oratoires le dimanche suivant sa réception. Priant Dieu de vous bénir tous, je demeure,

Bien sincèrement vôtre en Jesus-Christ,

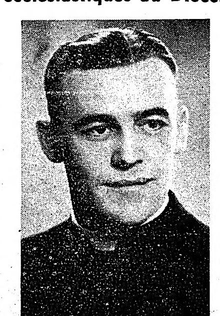
+J. H. MacDonald

Ce 13 septembre, 1954. — Archevêque d'Edmonton.

Changements écclésiastiques au Diocèse de Saint-Paul











Par décision de Son Excellence Mgr Philippe Lussier C. St. R., évêque de Saint-Paul, les changements suivants se sont effectués récemment: Mgr Sébastien Loranger, quitte Saint-Paul pour devenir curé de Ste-Lina; M l'abbé Georges Tardif, ancien curé de Thérien, remplacera Mgr Loranger comme recteur de la cathédrale de Saint-Paul; M. l'abbé Therrien, ancien curé de Ste-Lina devient curé de la paroisse St-Dominique, du Lac Froid; M. l'abbé Léo Thibault est transféré de Fort Kent à Picardville et M. l'abbé Roméo Lemelin, jusqu'ici curé de Picardville, le remplace à Fort Kent. Tout en félicitant ces nouveaux titulaires, "La Survivance" leur offre ses meilleurs voeux de fructueux apostolat.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI, LE 22 SEPTEMBRE 1954

Au service de nos compatriotes franco-colombiens.

Depuis lundi, le 13 septembre, "La Survivance" est devenue le porte-parole officiel de nos compatriotes de la Colombie-Britannique. En effet ce soir-là les membres de l'Exécutif de la Fédération Canadienne-française de la Colombie, réunis en assemblée régulière, acceptaient à l'unanimité l'offre que nous leur avions faite quelques jours auparavant: que "La Survivance" soit considérée comme l'organe officiel de la Fédération, tout comme elle est l'organe de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Cette offre avait été inspirée par un ardent désir de venir en aide à nos frères de la Colombie. Réalisant les services que notre journal peut leur rendre dans la lutte qu'ils doivent livrer quotidiennement pour la sauvegarde de leur âme catholique et française, nous avons cru que "La Survivance" avait un coeur assez grand et assez vaillant pour épouser leur cause, sans négliger pour cela les intérêts des Franco-albertains.

En acceptant cette offre, la Fédération Canadienne-française de la Colombie a voulu combler un vide qui affaiblissait son action auprès de ses membres. A l'avenir elle possèdera un porte-parole qui diffusera dans les foyers franco-colombiens ses messages, ses mots d'ordre et les tiendra au courant de ses activités.

Au sein des 42,000 Canadiens-français de la Colombie, ces épousailles auront l'heureux effet de resserrer les liens établis entre eux par le sang français. A l'extérieur, elles proclameront une fois de plus l'union fraternelle qui existe entre les 216,000 Canadiens-français de l'Ouest, sans distinction de province où ils ont établi leur tente.

Nous voulons donc assurer nos frères de la Colombie de notre plus entier dévouement, au service de leurs intérêts catholiques et français.

J. P.

Sommes-nous contre l'immigration?

S'il est un problème qui a tourmenté l'opinion publique, au Canada, depuis la Confédération des provinces, c'est bien le problème de l'immigration.

Jusqu'à il ya une dizaine d'années, les Canadiens-français — j'entends ceux qui n'étaient pas esclaves d'un parti politique — étaient contre l'immigration. Et ils avaient certes d'excellentes raison de s'y opposer. Depuis la conquête, en effet, le Canada s'était transformé en un champ de course: à qui des deux races, l'anglaise ou la française, parviendrait à dominer l'autre numériquement. Comme les Anglais n'ont jamais eu le culte des familles nombreuses, ils n'ont pas tardé à se rendre compte qu'ils étaient gravement menacés par la "revange des berceaux". Alors ils eurent recours à l'immigration qui évidemment devait être britannique. Rien de bien surprenant que nous, Canadiens-français, ayon pris en aversion ce système qui a toujours été organisé contre nous dans le but évident de nous noyer. Et il est évident que notre opposition systématique à produit des fruits: si cette opposition n'avait pas existé, nous serions bien loin de former actuellement 30% de la population canadienne.

Mais durant ces derniers quarante ans, des faits importants se sont produits, qui nous ont forcés à reviser nos positions. La guerre de 1914 et surtout celle de 1939 ont semé la dévastation et ont laissé partout dans leur sillon, la faim et l'insécurité.

L'Eglise n'est pas demeurée insensible aux misères physiques et morales qui ont résulté de ces deux guerres. Par la voix du Souverain Pontife et de l'Episcopat, elle a vu dans l'immigration, une solution normale à ces misères humaines et elle a rappelé en maintes circonstances que le droit à l'immigration est un droit naturel.

Par ailleurs, le Canada a développé à pas de géants son industrie et son économie; par le fait même, il a augmenté de beaucoup sa capacité d'absorption.

Devant ces faits, les Canadiens-français ont réalisé qu'ils ne devaient plus s'opposer catégoriquement à tout genre d'immigration, mais qu'il valait bien mieux consacrer tous leurs efforts à exiger une immigration intelligente et tirer le meilleur parti possible de cette immigration.

Pour être intelligente, l'immigration doit nécessairement faire un choix; il ne faudrait tout de même pas que le Canada devienne le dépotoire de toute la crapule des pays européens. Il faudrait surtout que l'on tienne compte de la physionomie religieuse et ethnique du Canada. Ceux qui veulent se servir de l'immigration pour noyer les catholiques ou les Canadiens-français sont des imposteurs, qui n'ont jamais compris l'esprit de la Confédération. Malheureusement, la race de ces hypocrites n'est pas encore éteinte.

Parmi les 200,000 immigrants qui entrent chaque année au Canada, il y en a un bon nombre qui pourraient et devraient se ranger du côté canadiens-français. Pour les y amener il faut de toute nécessité leur manifester une grande sympathie et une grande charité. Il faut comprendre qu'ils nous arrivent avec une mentalité bien différente de la nôtre, qu'ils ne pourront s'adapter à notre genre de vie qu'avec beaucoup d'efforts. Mais, si nous savons les aimer comme des frères malheureux — en paroles et en actes — ce travail d'adaptation sera de beaucoup plus facile.

Notre propre intérêt le demande.

La charité chrétienne l'impose.

J. P.

La Bible vous parle

Le Seigneur ne retarde par l'accomplissement de sa promesse, comme prétendent certains qui l'accusent de lenteur; il use de patience envers nous, voulant que tous viennent à la pénitence. (II Pierre 3, 9)

En lisant les journaux

Le voyage de M. Attlee

Le Droit. — M. Attlee partit pour Moscou et Pekin avec de bonnes intentions. Ce qu'il voulait, c'était rapprocher l'Est de l'Ouest. Il entreprenait ce que nous pourrions appeler une sorte de médiation entre les deux blocs qui dominent le monde à l'heure actuelle.

Le leader de l'Opposition au Parlement anglais a tout simplement perdu son temps. Tout ce qu'il a obtenu, c'est un diplôme inattendu: La Pravda a décrété que M. Attlee n'est pas un ami de la Russie et de la Chine, mais une marionnette entre les mains des "réactionnaires" anglais et américains. Quel fiasco pour le voyage dont l'homme d'Etat anglais attendait tant d'heureux résultats!

Camille L'Heureux.

Etablissement rural

La 31e Semaine Sociale du Canada traite de cet important sujet

Cette semaine d'études se tient à Mont-Laurier, du 23 au 26 septembre

Les Semaines Sociales du Canada tiendront cette année leurs assises annuelles au diocèse de Mont-Laurier, du 23 au 26 septembre. Elles ont choisies pour sujet d'étude deux grands problèmes à premières vue très différents mais apparentés étroitement lorsqu'envisagés du point de vue du peuplement. Il s'agit de l'établissement rural et de l'immigration.

Pour ce qui est de leur actualité, il ne fait aucun doute que l'un et l'autre de ces grands problèmes fassent l'objet de multiples séances d'étude, que tous deux appelent aujourd'hui des éclaircissements. Fidèles donc à la tradition, les Semaines Sociales du Canada ont voulu jeter de la lumière sur les principes qui doivent guider tout programme, soit d'établissement rural, soit d'immigration. Il faut donc se réjouir du choix du sujet des Semaines Sociales et, surtout, inviter tous les intéressés, en particulier les dirigeants des divers mouvements qui s'occupent de l'établissement rural ou de l'immigration, à se rendre au Mont-Laurier pour participer d'une façon plus étroite aux études qui s'y poursuivront.

Pour l'instant, il serait peut-être à propos d'attirer l'attention du public, sur les principaux sujets qui seront étudiés durant la 31e Semaine Sociale. Nous nous contenterons vu le peu de temps à notre disposition, de passer en revue les travaux qui se rattachent à l'établissement rural, quitte à revenir sur le sujet de l'immigration dans une prochaine émission.

Quand on parle d'établissement rural, l'on entend habituellement la fixation définitive d'une famille en milieu rural. A cause de cela, il a fallu de toute nécessité consacrer à l'étude de la vie rurale le premier travail de la semaine. Même si les courants d'idées actuels veulent faire de la campagne et, partant, de la vie rurale une espèce de succursale de la ville, le bon sens, la raison exige que l'on s'emploie à conserver à la vie rurale quelques uns au moins de ses caractères distinctifs si tant est que l'on veuille qu'elle continue de se perpétuer. Il ne faut pas vider la vie rurale de son sens, la dépouiller de ses points d'attache. Toute nation a besoin d'une population rurale pour refaire ses forces, pour se renouveler. D'ailleurs, c'est encore, ce sera toujours en milieu rural que se recrutera l'élite de la nation, ces hommes et ces femmes capables d'accéder aux postes de commande dans toutes les sphères importantes de l'activité humaine.

Un second travail portera sur l'évolution qu'a subie le milieu rural par suite de l'industrialisation moderne et de la mécanisation des travaux de la ferme. Il ne faut plus concevoir l'agriculture comme autrefois. Elle est passée par une évolution à laquelle on ne peut résister. Le cultivateur ne produit plus pour répondre à ses besoins seulement. S'il récolte encore quelques unes de ses premières nécessités, il vise surtout à vendre ses produits sur le marché publique. A même les argents qu'il touchera de la vente de ses produits, il se procurera les nécessités de la vie et les biens de civilisation. Il voudra comme tout le monde, parce que comme tout le monde il y a droit, suivre la mode, jouir des plus récentes inventions soit pour son agrément et celui de sa famille, soit pour rendre plus facile le travail de la ferme.

L'apparition de l'outillage mécanique en milieu rural affecte l'homme et sa famille. Le cultivateur ne peut pas aimer cet outillage comme il avait l'habitude d'aimer ses animaux. Il lui faudra trouver ailleurs des compensations. De toute façon, l'on ne peut pas bouder le progrès. L'homme dans la mesure du possible, doit se servir de la science pour améliorer l'agriculture. Par contre, il doit s'instruire davantage pour se garer contre les dangers; en un mot, il est tenu de rester en équilibre avec lui-même, avec sa conception chrétienne de la vie.

L'on parlera surtout d'établissement rural. De fait, l'on y consacre cinq travaux. L'on voudra d'abord définir le nature et les avantages de l'établissement rural puisque, dans bien des milieux, l'on se fait encore une idée assez erronée de l'établissement rural lui-même. L'on veut persister à y voir un mode de colonisation désuet, une entreprise voisine de la misère qui n'offre guère d'encourageantes perspectives. Ce n'est plus cela du tout. Cette idée de colonisation est révolue. L'on y a substituée une conception plus à la page qui répond mieux aux désirs de ceux qui doivent s'établir, qui doivent s'assurer dès le début les revenus dont ils ont besoin pour vivre de leur ferme. Quant aux avantages de l'établissement rural par comparaison avec le placement urbain, il y a lieu de les bien faire ressortir même s'il arrive qu'ils ne soient pas toujours d'ordre tangible. En fait, l'on en est rendu dans certains milieux à presser l'abandon de l'agriculture par les canadiens-français comme si cette occupation avait fait son temps et que l'on pouvait dorénavant s'en dispenser.

L'on parlera ensuite des principaux agents de l'établissement rural en commençant par le jeune homme pour passer ensuite à sa famille, voir surtout

(suite à la page 3)



La proportion des Catholiques a augmenté

New-York (CCC) — En un an, le nombre des fidèles des Eglises protestantes aux Etats-Unis s'est accru de 1,607,325, soit 3 pour 100 et celui des catholiques a connu une augmentation de 1,223,824 soit 4%. Ces chiffres paraissent dans l'annuaire publié par le Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis.

Les catholiques représentent 19.8% de la population, contre 16.1% en 1940, et les protestants 35.1% contre 28.7% en 1940. (NC)

Mme Goretti a renconté l'assassin de sa fille

Ancone, (CCC) — Une entrevue impressionnante vient d'avoir lieu dans la petite localité de Corinaldo, dans la vallée du Nerola. Assunta Goretti, la mère de sainte Maria Goretti, a rencontré Alexandre Serenelli, l'homme qui assassina l'héroïque jeune fille le 5 juillet 1902.

La visite du meurtrier à la mère de la sainte à été brève. Dans un sentiment de parfaite charité chrétienne, Assunta Goretti, qui est âgée actuellement de 89 ans, a adressé à Alexandre Serenelli quelques paroles de bonté.

Comme on le sait, Alexandre Serenelli, après 27 ans de prison, exerça le métier de jardinier au couvent des Capucins d'Ascoli Picano, où dans le repentir il avait pu retrouver quelque sérénité. Il a maintenant manifesté l'intention de se retirer dans un hospice de Macereta.

Près de 6,000 fiancés se sont préparés au mariage

Montréal (CCC) — Dans un rapport annuel, le Service de préparation au mariage du diocèse de Montréal, révèle que 5,925 fiancés se sont préparés au mariage par l'intermédiaire de ce Service en 1953-1954.

Ce chiffre représente un léger progrès par rapport à l'année précédente. En plus de centaines de cours réguliers sur le plan paroissial ou régional, le Service a organisé des cours spéciaux à l'Université, des retraites mixtes, des journées d'études pour responsables ainsi qu'une journée spéciale pour les conférenciers.

Qui donnera deux bombardiers pour traiter les lépreux?

Paris. — M. Raoul Follereau, président de l'Ordre de la Charité (fondation Charles de Moucauld) qui depuis de longues années, se penche sur le sort des lépreux, vient d'adresser une lettre ouverte au général Eisenhower et à M. Malenkov pour leur demander de lui donner chacun un avion de bombardement. "J'ai appris, écrit-il notamment, que chacun de ces engins coûte environ 5 milliard de francs or, avec le prix de deux de ces avions, on pourrait *soigner tous les lépreux qui souffrent* dans le monde".

L'Allemagne communiste surveille les églises

Berlin (CCC) — Le régime communiste d'Allemagne orientale a resserré sa surveillance des Eglises à travers le pays. La mesure marque un déclin de la liberté religieuse qui existait durant et après la période du Congrès protestant à Leipzig.

Les autorités communistes ont donné des instructions enjoignant à la police de surveiller régulièrement les cérémonies religieuses, tant protestantes que catholiques, et surtout de prêter une oreille attentive aux sermons.

D'autre part, on annonce que le régime communiste a réduit de 30% les subventions annuelles d'Etat que touchent les églises.

51 camps de travaux forcés pour les ecclésiastiques

Rome (CCC) — Suivant de récentes informations parvenues à Rome, on apprend que tout un réseau de camps de travaux forcés a été constitué en Tchécoslovaqui pour les prêtres, les religieux et les soeurs qui se refusent à adhérer à la prétendue "Eglise catholique nationale", organisation pseudo-religieuse d'inspiration notoirement communiste.

Ces camps de travaux forcés pour les ecclésiastiques seraient au nombre de cinquante et un. Les membres du clergé y sont affectée à de pénibles travaux dans l'agriculture, dans la construction de digues et d'aéroports, dans les mines, dans les scieries et dans les usines.

Le patriarche inaugure la route du Mont Tabor

Jérusalem (Du correspondant de la CCC) — Une nouvelle route moderne de cinq kilomètres conduisant au mont Tabor a été inaugurée le 5 septembre par Mgr Alberto Gori, patriarche latin de Jérusalem, en présence de dignitaires catholiques et de personnalités officielles israéliennes.

Mgr Gori est venu à cet effet de la Vieille Cité (de Jérusalem) en Jordanie, où il réside en permanence. La nouvelle route a pour but d'offrir aux pèlerins un accès facile à la Basilique de la Transfiguration, un des plus importants Lieux saints chrétiens en Israël. Elle a été construite par le ministère du travail, à la demande du gouvernement israélien.

Le martyre de l'évêque de Scutari

Rome (CCC) — Une impressionnante documentation vient de parvenir à Rome, illustrant les systèmes de torture adoptés par les communistes albanais contre les membres du clergé catholique. Dans cette documentation, qui a été également transmise aux Nations Unies, on trouve des détails sur le meurtre atroce de Mgr Frano Gijni, âgé de 68 ans, ancien évêque de la Mirdizia, régent de la délégation apostolique d'Albanie et de l'archidiocèse de Scutari.

Séminaires du nord de l'Indochine évacués

Hong Kong (CCC) — Les trois grands séminaires situés dans la contrée qui sera sous le contrôle du Viet-Minh, ont été complètement évacués et tranférés dans le Sud.

Les cent séminaristes du Séminaire de Hanoi ont été en même temps que leurs professeurs, envoyés à Saïgon. Les autres séminaires ont envoyé leurs étudiants à Hong-Kong.

LES LETTRES

Les lettres de William Faulkner. Prix Nobel et pince-sans-rire.

Wiliam Faulkner, prix Nobel 1950, est un pince-sans-rire de grande classe. Un pince-sans-rire et un original, qui semoque des coutumes, des modes, des protocoles, et ne se soucie point de faire les choses comme les autres. On s'en rendit compte en Europe, quand il alla chercher son prix à Olso. Un peu plus que $30,000, cela valait la peine de se déranger. Partout où il passa, séjourna, il amusa les gens par ses attitudes et ses réparties. On sait qu'il vit dans le Missisipi, dont il est originaire, dans une vieille maison de compagnie ombragée de magnoliers et de cèdres, à faible distance de la ville d'Oxford. Son choix pour le prix Nobel dut l'étonner, car il n'était pas dans son tempérament de le désirer, même d'y songer. Il est réaliste à sa manière et ne s'en fait pas. Auprès des juges de Suède, il l'emporta sur cinquante candidats, désignés dans le monde entier. On lui décerna en 1951 le prix de littérature de 1950. Une originalité dont il n'est pas responsable, mais qui ne détonnait point dans le tableau de sa vie. A Oslo, le chèque à son nom lui fut présenté au cours d'une émission officielle, par le roi Gustave VI lui-même. Il y avait loin de la pauvre maison de ferme où il se réfugiait dans sa jeunesse, aussi au sud que possible, à la recherche d'une asile où il pût écrire dans le calme, et n'avoir pas de problème de chauffage pendant les mois d'hiver. Né en 1897, Faulkner a aujourd'hui 57 ans. Il peut se rendre ce témoignage d'avoir travaillé. Son oeuvre est de celles qui comptent.

* * *

Ses livres ont tous un caractère d'étrangeté, de cynisme, qui est leur marque. Ils se ressemblent entre eux, par un côté ou un autre; de sorte qu'on ne saurait se méprendre à leur sujet. L'auteur, lui, ne ressemble à personne. Il a son originalité propre. Dans sa personne comme dans sa façon d'écrire. Il cultive l'humour, le paradoxe, et ce peut être une expérience curieuse que de lui demander une entrevue. Pour vivre dans le Missisipi, Faulkner ne voue pas moins une sorte de culte à la Nouvelle-Orléans, où il se rend assez souvent. Un jour qu'il s'y trouvait de passage, un jeune journaliste s'arrangea pour lui poser quelques questions. Entre autres choses, il lui demanda ce qu'il lui plairait d'être, s'il avait à recommencer sa vie. Femme ou chemineau, répondit-il, parce que l'une et l'autre se la coulent douce. Ou encore orphelin millionnaire, élevé par une société de fiducie qui remplace les parents. "Toutefois, ajouta-t-il, le travail a du bon, et que faire d'autre pour échapper à l'ennui. On ne peut boire huit heures par jour." Comme le reporter l'aiguillait sur la vie d'homme de lettres, il se hérissa à son habitude: "Je ne suis pas un homme de lettres. Je raconte des histoires, c'est tout. Je ne conais pas d'hommes de lettres, je ne veux pas voir d'homme de lettres. Je me moque aussi des éditeurs. Il y en a qui m'écrivent mais leurs lettres vont tout de suite au panier, si ellts ne contiennent pas de chèques." Mlle Yvonne Lemaître rappelait un jour ces propos, dans le "Travailleur" de Worcester (Mass.): Ils soulignent que l'écrivain, maintenant arrivé, peut se permettre les fantaisies qui lui plaisent. Même à l'endroit des éditeurs. Il est probable qu'il se serait montré plus discret, il y a trente ans.

* * *

Comme Erskine Caldwell et comme T.-S. Stribling, Faulkner est un des romanciers les plus représentatifs du Sud américain. Son fief est son Etat natal du Missisipi. Mais autant Caldwell se distingue par une objectivité froide, autant est-il subjectif. Sa personnalité imprègne son oeuvre, dans ses moindres parties. Avec lui, le Sud ne garde rien de romanesque, de chevaleresque ou d'aristocratique. Pessimiste et romantique, cynique aussi, il se plaît à peindre les êtres les plus dépravés de la société, avec un réalisme qui n'exclut pas la morbidité. Si son oeuvre n'est pas régionaliste au sens où on l'entend, elle contient les meileurs éléments de régionalisme. Ses principaux romans se situent dans le Missisipi et l'on ne saurait les imaginer ailleurs. Ils exposent les problèmes, insolubles ou à peu près, des nègres et des blancs pauvres, ces poor whites aux derniers échelons de la société sud-américaine. D'un livre à l'autre, les mêmes personnages reparaissent: les Compson et les Sartoris, qui symbolisent l'aristocratie terriene en décadence, et auprès d'eux les membres de la famille Snopes, nouveaux venus sans scrupules, qui jouent des coudes, non sans brutalité, pour arriver à leurs fins. Entre eux, souvent broyés par eux, des malheureux tombés dans la dernière abjection. L'humanité de Faulkner n'inspire pas d'orgueil. Humanité spéciale sans doute, mais qui, si elle existe telle que décrite en dit long sur l'économie et les moeurs qui la permirent.

L'Illettré.

Une page d'Histoire Mariale Albertaine

La Dédicace de l'église de Saint-Albert au Coeur Immaculé de Marie.

Travail présenté par le R. P. Aristide Philippot, O.M.I., au Congrès Marial du Cap-de-la-Madeleine.

Cette Consécration s'étenw à tout le Diocèse

Pour compléter cet acte, Mgr Grandin voulut que chacune des missions de son diocèse fût consacrée au Coeur Immaculée de Marie par une formule semblable à celle qu'il avait lui-même prononcée et qui serait renouvelée chaque année, le dimanche le plus rapproché du 22 septembre, date de la création du diocèse. — Il prescrivit en outre d'établir l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, pour la conversion des pécheurs, dans toutes les missions où elle ne l'était pas encore, en vertu des Rglements établis par Mgr Taché. En conséquence, il rendit obligatoire, dans toutes les missions, chaque dimanche, à l'office du soir, la récitation ou chant des prières suivantes:

Parce, Domine 3 fois
Refugium peccatorum, ora pro nobis 3 fois
Regina Apostolorum, ora pro nobis 1 fois
Pater, Ave, Cloria.

Mgr Grandin voulut encore et obtint de Rome que la fête du Coeur Immaculé de Marie fût établie liturgiquement dans le diocèse de Saint-Albert comme fête patronale, sous le rite double de première classe avec octave.

Ainsi s'étendit partout dans l'espace et se prolongea dans le temps le grand acte de consécration prononcé le 7 avril 1872, avec toutes les pratiques de dévotion connexes.

Après la mort du saint évêque, son successeur, Mgr Legal, o.m.i., eut grand soin de maintenir, en les codifiant dans un volume de Règlements précis, toutes ces pratiques pieuses, que la très sainte Vierge récompensa par les abondantes bénédictions qu'il nous reste — non pas à énumérer en détail, ce serait infini — mais à faire entrevoir.

Développements remarquables à la suite de cette Consécration.

On se souvient qu'à l'époque de son érection par le Saint Siège le diocèse de Saint-Albert ne comprenait, dans son immense étendue — au moins trois fois la France — que cinq missions résidentielles aux soins de Mgr Grandin et deux confiées provisoirement à Mgr Faraud. Ces rares missions étaient comme de petites semences jetées ça et là dans un très vaste désert. Par la bénédiction de Marie, elles devaient suffire à faire fleurir le désert.

Le dimanche, 28 avril 1872, Mgr Grandin avait écrit au Cardinal Barnabo, alors Préfet de la Propagande: "Si j'avais les fonds nécessaires et des sujets en nombre suffisant, je suis certain qu'avant vingt ans le diocèse de Saint-Albert serait divisé en plusieurs diocèse."

La Très Sainte Vierge voulut laisser toujours sentir sa pauvreté, tant en argent qu'en hommes; mais elle bénit si bien les efforts de tous les missionnaires de Mgr Grandin qu'avan vingt ans une première division s'imposa et fut faite, par l'érection lu vicariat apostolique de la **Saskatchewan**, avec siège épiscopal à **Prince-Albert**, datant du 20 janvier 1891.

Il serait agréable de faire voir le développement, déjà merveilleux, que le diocèse de Saint-Albert avait pris à cette date. Cependant, par souci de brièveté il semble préférable d'arriver tout de suite à l'époque de la mort de Mgr Grandin, 1902, Et j'emprunterai les rapides indications suivantes à l'oraison funèbre du saint prélat, prononcée par le R. P. Leduc, o.m.i.:

"A l'Est de son immense diocèse, dit-il, c'est-à-dire dans la partie devenue le vicariat de Prince-Albert, les missions de l'Ile-à-la-Crosse et du lac Caribou sont soutenues et affermies. Puis l'une après l'autre surgissent les nouvelles missions de Saint-Albert, de **Prince-Albert**, du **Lac Canard**, de **Batoche**, du **Cumberland**, du **Lac Pélican**, de **Battleford**, de **Saint-Louis de Langevin**, du **Lac Maskeg**, de **Poundmaker** et de **Sainte-Angèle**. Dix-huit Pères et huit Frères Oblats en prennent charge. — Les Révérendes Soeurs **Fidèle Compagne de Jésus** viennent s'adjoindre aux dignes Soeurs de la Charité de Montréal, ouvrent un pensionnat et des écoles à Prince-Albert et à Saint-Laurent. — Une nouvelle Eglise, un nouveau vicariat apostolique est fondé par le zèle, les sacrifices et le dévouement de l'ange de Saint-Albert.

"A l'Ouest, dans ce qui compose aujourd'hui la part de l'héritage confié à son digne successeur, aux missions de Saint-Albert, de Sainte Anne et de Notre-Dame des Victoires du Lac la Biche, Mgr Grandin ajoute **Edmonton, Calgary, McLeod, Lethbridge, Pincher Creek, Duhamel, Morinville, Notre-Dame de Lourdes** (Lamoureux), **St-Pierre** (Villeneuve), **Saint-Joseph** (Spruce Grove), **Sainte-Emérence** (Rivière-qui-Barre) et cinquante autres en voie de formation pour les catholiques de toute race et de toute nationalité.

" . . . Les misions sauvages des **Pieds-Noirs** entrent dans une phase nouvelle. Des églises, des écoles se bâtissent et se développent chez les **Pieds-Noirs** proprement dits, les **Gens du Sang**, les **Piéganes** et aussi chez les **Cris** (de la Prairie, futur Hobbéma).

"Les **Soeurs de Charité de Nicolet**, les **Soeurs de l'Assomption**, les **Soeurs de la Providence** et les **Soeurs de la Miséricorde** de Montréal viennent enrichir le jeune diocèse de Saint-Albert, de leur zèle et de leurs dévouements."

Trente prêtres oblats et 27 frères convers se dépensent pour le salut des âmes dans cette partie de l'ancien diocèse de Saint-Albert.

Conclusion.

La mort de Mgr Grandin ne mit pas fin aux bénédictions de la Vierge Marie, pas plus d'ailleurs qu'aux prières et oeuvres de piété par lesquelles on s'efforçait de les obtenir.

Aussi les divisions prévues par le vénérable fondateur de l'Eglise Albertaine se sont-elles réalisés. Dans le territoire de l'unique et pauvre diocèse de 1872, nous avons aujourd'hui des diocèse ou vicariats dont la liste est plus longue que celle des missions d'alors:

Edmonton, avec 180 églises ou chapelles, dont 20 de titre marial; Calgary, avec 110 églises ou chapelles, dont 15 de titre marial; Saint-Paul, avec 70 chapelles, dont 5 de titre marial; Prince-Albert, avec 100 églises ou chapelles, dont 14 de titre marial; Saskatoon, avec 79 églises ou chapelles, dont 8 de titre marial; Keewatin, avec 50 églises ou chapelles, dont 7 de titre marial; Baie d'Hudson, avec une douzaine d'églises ou chapelles, dont 3 de titre marial; sans compter les Exarchats Ukraniens des provinces de l'Ouest.

En vérite, MARIE s'est bien souvenue de la consécration qui fut faite, le 7 avril 1872, du diocèse de Saint-Albert, à son très saint et immaculé Coeur.

Quant à la dévotion envers Elle, que Mgr Grandin s'était efforcé d'établir dans toutes ses missions, il est possible qu'elle ait quelque peu varié dans ses pratiques de piété, mais elle ne paraît pas avoir diminué. Elle a d'ailleurs conservé les pratiques principales, le rosaire, le scapulaire, le mois de Marie; elle y a ajouté les pèlerinages.

S'il m'est permis d'ajouter ici un mot plus spécial pour le **vicariat de Grouard** — où les églises de titre marial sont peu nombreuses, parce qu'il n'était autrefois que le district le plus récent du grand vicariat d'Athabaska-Mackenzie, dans lequel on en comptait déjà plusieurs — je dirai que ses deux principaux lieux de pèlerinages à la Sainte Vierge, celui de **Girouxville**, pour les Blancs, et celui d'**Elesk**é, pour les Indiens, voient de plus en plus les foules accourir et la piété se manifester, au grand bénéfice des âmes et parfois, dit-on, des corps, ainsi qu'en témoignent des **ex-voto**.

Je ne puis omettre enfin de mentionner que S. E. Mgr Baudoux, maintenant archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, mais d'abord premier évêque du diocèse de Saint-Paul, en Alberta, eut soin de suivre l'exemple de Mgr Grandin en consacrant à son tour, au Coeur Immaculé de Marie, son diocèse nouvellement né.

Toujours aimée et priée, l'auguste Reine du ciel né manquera pas, qui en douterait? de bénir encore plus ces immenses régions du Nord-Ouest que Lui dédièrent, avec une dévotion si filiale et si confiante, ses deux fils, Oblats de Marie Immaculée, Nos Seigneurs Taché et Grandin.

L'établissement Rural

(suite de la page 2)

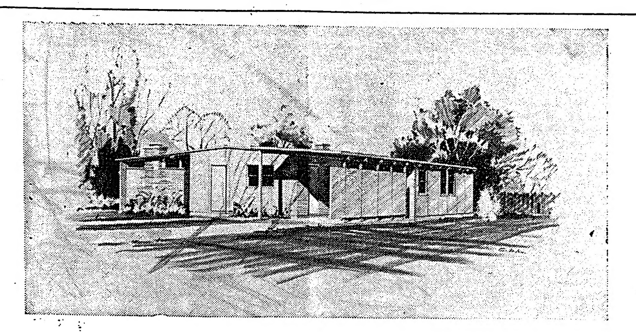
à sa mère puis ensuite à sa paroisse, à sa province et à toute sa nation. Pour que l'établissement rural puisse se faire à un rythme convenable, compte tenu des circonstances actuelles, il faudra que chacun soit disposé à s'acquitter de ses responsabilités. Autant la nation que la famille doit s'intéresser au renouvellement des forces vives, à l'utilisation rationnelle du capital humain. Il faut permettre à la vie humaine de suivre son cours normal, favoriser par tous les moyens la création de nouveaux foyers ruraux. L'établissement rural en fait, doit viser à renouveler les familles, à rajeunir les paroisses, à maintenir la nation sur la voie réelle de la vocation que la Providence a voulu lui assigner.

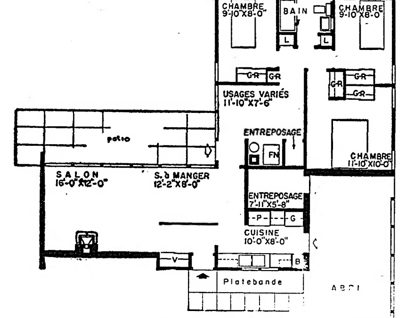
Il y aura comme d'habitude des conférences en soirée. Deux de celles-ci auront traît à l'établissement rural. La première portera sur la vocation paysanne de la nation canadienne-française; le seconde, sur le rôle apostolique du Canada français. Aucun doute, la nation française du Canada a comme tout autre nation une vocation providentielle. Jusqu'ici elle s'est surtout appuyée sur l'agriculture. C'est la tere qui a permis la multiplication des foyers de vie.

Les premiers colons se sont lancés dans l'agriculture non pas tant par goût que par nécessité. Ils furent dirigés vers la terre par les représentants de l'église. Les prêtres ont voulu, en tout premier lieu, multiplier les paroisses, étendre la chrétienté. Ils ont associé la colonisation à une mission apostolique. Et ils ont eu parfaitement raison. Aujourd'hui comme hier, si l'établissement rural doit prendre une cadence quelque peu régulière, il devra s'inspirer d'une idée-force pour atteindre son but. A l'heure qu'il est, c'est peut-être la plus grande faiblesse des programmes d'établissement rural; ils ne reposent sur aucune idée force. Il semblerait que l'on ait peur de faire appel à la générosité, au dévouement, pour fonder de nouvelles paroisses. Cependant, si l'on allait faire abstraction des hautes vertus chrétiennes dans une politique de conquête pacifique de la terre, l'on vouerait d'avance l'oeuvre à la faillite!

Ceci résume à grands traits les travaux de la 31e Semaine Sociale sur l'établissement rural.

C.-E. Couture.





MODÈLES DE PETITES MAISONS LNH—Le salon et la salle à manger combinés en une seule grande pièce constituent une caractéristique attrayante de ce bungalow à trois chambres, sans sous-sol, soumis par l'architecte A. H. Tremblay de Québec. Le foyer à être ouvert et une série de fenêtres qui donnent sur la terrasse à l'arrière assurent une atmosphère claire et gaie, et donnent un air de spaciosité à la maison.

La cuisine est disposée d'une façon commode et à proximité tant de l'entrée de service que de l'entrée principale. Une pièce à toutes fins sépare complètement les chambres du reste de la maison, tandis qu'il y a une suffisance de garde-robes et d'espace pour l'emmagasinage dans toute la maison, chose si importante dans un bungalow.

L'aire de parquet de la maison est de 1,130 pieds carrés, tandis que le cubage est de 13,500 pieds. A l'extérieur, la maison mesure 48 pieds sept pouces sur 38 pieds sept pouces. La Société Centrale d'Hypothèques et de Logement vend à un coût minimum les épures de cette maison — modèle 249.

TRIBUNE LIBRE

Anti "Y", why?

Monsieur le Rédacteur,

Je déguste une délicieuse tranche de saumon au restaurant d'un YWCA quelque part au Canada et pour me distraire, me battant seul à seul avec ce poisson qui n'en peut mais, je lis La Survivance de 8 sept. Soudain mon regard biaisant en bas à droite y rencontre votre mise en garde contre le ou la YMCA. Je demeure perplexe un instant puis me surprends à liquider en 3 coups de fourchette mon saumon sauce "Y" Why?

Une arête m'arrête à la quatrième ligne ". . .ni recourir à ses services". S'il est une chose que j'appelle un service: c'est manger, surtout les jours où pour une raison ou une autre j'ai dû décliner ce servic. Que faut-il entendre par ce mot service, traduit du philippin? — Traduction, trahison: ne dit-on pas que c'est sur un malentendu entre l'interprète et les diplomates que la bombe atomique fut lâchée sur Hiroshima, j'ai lu cela dans quelque digest.

Serais-je anathème? Services? Ce langage est philippin mais épiscopal!

Trève de minauderie, faut-il ici entendre par service l'inscription comme membre en quoi?

Je ne compte plus les "services" que m'a rendu le "Y" dans à peu près toutes les villes canadiennes, certaines grandes villes américaines. Je m'accuse mon père d'avoir même pris pension dons les "Y" d'y avoir pris des bains rafraîchissants et tout nu, c'est la règle, d'y avoir fait enfin tout ce qu'un chrétien un catholique, digne du nom, peut faire.

Bien sûr le "Y" est protestant, mais les miasmes du protestantisme sont-ils délétères au point d'intoxiquer tout catholique qui passe le seuil d'un "Y"?

Tant pis pour ceux qui sont assez bêtes pour croire que "l'essentiel de la véritable religion" c'est la pratique de l'humanitarisme, tant pis pour ceux qui peuvent influencer les idées, l'ambiance d'un "Y". Pour moi le "Y" n'est qu'un hôtel, peut-être plus quand même, c'est catholique sans le savoir puisque mondial, et c'est un refuge parfois pour la jeunesse pauvre en particulier.

Puissent les catholiques monter quelque chose de semblable!

Je veux m'être trompé sur le sens de ce mot "Service" (CCC).

Mais nas Seigneurs ont certainement de bonnes raisons d'avoir fait cette déclaration. J'en voudrais connaître quelqu'une.

Les dangers connus par les pauvres petits catholiques face au microbe "Y" sont-ils plus terribles que ceux connus n'importe où dans un monde à l'envers? Je ne le pense pas.

Alors où vivre? Au pôle? L'humanitarisme n'est pas l'essentiel? S. Thomas distingue le primo et le principaliter, les 2 ne sont pas contradictoires que je sache?

Mon arrête m'arrête. Otez-moi d'un doute.

Le Clochard.

L'Histoire de St-Paul

Monsieur le Rédacteur,

Il y a quelques semaines un M. Berthelot reprochait à Isidore Cassemotes de n'avoir pas inclu, parmi les productions littéraires, le livre du P. Breton, intitulé "Forgeron de Dieu", ainsi que celui de Madame Pépin, qui a pour titre "Histoire de Saint-Paul". Je crois sincèrement que le P. Breton peut facilement être rangé parmi les meilleurs auteurs, non seulement de l'Ouest-Canadien, mais de tout le Canada français.

Quant à l'Histoire de Saint-Paul, avant de cataloguer ce livre parmi les productions littéraires, il faudrait premièrement qu'il soit traduit en bon français; et il faudrait également qu'il soit écrit avec de l'encre et non pas avec du fiel. Tel qu'il est présenté, ce livre est tout juste bon pour allumer le poêle.

Je félicite donc M. Cassemotes de ne l'avoir pas mentionné.

Bien à vous,

Alexandre Michotte.

Une absolution S.V.P.

Je dois un sincère merci à Julien Berthelot qui m'oblige à confesser publiquement un regrettable oubli au sujet de la production littéraire française en Alberta. Je sollicite donc humblement le pardon des lecteurs de La Survivance pour avoir, par incroyable oubli, omis de mentionner le livre du R.P. Breton "Le Forgeron de Dieu".

Quant au livre de Madame Cornelie Pépin, intitulé "L'Histoire de S. Paul", je dois avouer que j'ignorais complètement ce livre. Nul part je n'en ai vu l'annonce; mais à la première occasion je me propose de me le procurer.

Un autre regrettable oubli que j'ai commis, et que Julien Berthelot oublie de me reprocher, c'est, de ma part, d'avoir omis de mentionner un ouvrage français d'ún authentique Albertain; il s'agit du livre "Napoléon vu par un Canadien", de Jean-Baptiste Boulanger. Ce livre écrit à Edmonton même, par un auteur de moins de quinze ans, je crois, fut édité en France et mérita à son auteur la médaile d'or de l'Académie française, la plus haute récompense décernée annuellement au meilleur livre français récemment paru.

Que l'auteur de ce livre veuille bien me pardonner cette bévue, et accepter, en même temps, mes sincères condoléances à l'occasion du deuil qui vient de le frapper.

Comme on le voit, la littérature française en Alberta offre déjà un bon départ. Il reste à souhaiter que les auteurs présents et futurs soient encouragés à publier leurs oeuvres en librairie si possible, où dans un journal franaçis de l'Ouest canadien, sous forme de feuilleton ou autrement.

Pour maintenir le goût d'écrire en français il serait également souhaitable que "La SAurvivance" rétablisse la Page des Jeunes, au moins une fois par mois. De cette façon les jeunes talents pourraient se découvrir, être encouragés et cultivés. Après tout c'est en écrivant qu'on apprend à écrire.

Isidore Cassemottes.

Bilinguisme publicitaire

Monsieur le rédacteur,

Vos lecteurs seront peut-être intéressés à lire une lettre que j'ai envoyé récemment à une Compagnie nationale de tabac pour réclamer un peu de français. Il n'y a aucun doute que si tous les fumeurs de cigarettes canadiens-français réclamaient de la sorte, en moins de 15 jours nous aurions du français. Et il en est ainsi de tous les produits dont nous nous servons.

Voici le tetxe de ma lettre:

A qui de droit,

Il y a longtemps que je fume vos douces et excellentes cigarettes étiquetées "BUCKINGHAM" dont, à l'occasion, je ne manque pas d'inciter mes amis à apprécier leur goût. Si j'agis ainsi, c'est parce que je suis satisfait de vos produits; mais, malheureusement, il y a un nuage qui assombrit ma satisfaction.

Je constate que nous, Canadiens-français, qui représentons près du tiers de la population du pays et qui formons une clientèle importante pour votre compagnie, ne sommes pas considérés à notre juste valeur. En effet, ni sur vos cigarettes, ni sur vos cartons d'empaquetage, je ne vois de libellés français, ou du moins bilingues. Ma fierté de Canadien-français s'en trouve ainsi blessée. Aussi, en mon nom personnel, et au nom de tous les Canadiens-français, je proteste de toutes mes forces contre l'offense dont ma fierté nationale et ma langue sont l'objet. Après tout, la langue française est officielle au pays au même titre que la langue anglaise!

Malgré tout, je compte sur votre bonne volonté et sur votre sens de justice pour remédier à cette lacune, à cette absence de français ou de bilinguisme intégral sur l'empaquetage de vos produits et, ainsi, donner suite à la présente réclamation justifiée.

J'espère que vous prendrez cette lettre en bonne considération et veuillez croire, Monsieur, en l'expression de mes meilleurs sentiments.

"Honneur au bilinguisme publicitaire intégral, a mari usque ad mare."

Baptiste.

Notre amour-propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos goût que de nos opinions.

Exposition de philatélie sur le Vatican

Philadelphie (CCC) — Une exposition spéciale s'ouvrira au Musée nationale de philatélie des Etats-Unis, le 22 septembre, pour marquer le 25e anniversaire de l'Etat de la Cité vaticane et l'Année mariale; elle promet d'être la plus considérable et la plus importante dans l'histoire du musée.

Son Em. le cardinal Spellman a collaboré largement à la préparation de l'étalage, aidant à régler diverses questions et obtenant des textes pour un livre spécial de 200 pages qui marquera cet événement.

Ils dépensent trop!

Avez-vous remarqué comme les enfants de toute classe et de toute condition dépensent facilement l'argent? Au cours des vacances, à toute heure du jour, c'est une procession continuelle au restaurant, au magasin du coin, et pourtant tout le monde sans exception se plaint du coût de la vie.

Mais qui le donne cet argent aux enfants, si ce n'est vous, les mamans.

En plus d'être un mauvais principe d'éducation, vous exposez l'estomac de votre enfant qui, lui ne sait pas choisir ce qui est bon ou mauvais pour sa santé.

Procurez à votre fiston ou votre fillette des gàteries auxquelles il a droit, c'est entendu, mais conservez le privilège de les offrir vous-mêmes. En cette saison où les fruits sont d'un prix assez abordable, voyez à ce qu'ils mangent un fruit par jour au moins, soit une orange, une pomme, une tomate, qui est aussi considérée comme un fruit, très riche en vitamine C.

Voici une recette nutritive qui remplace avantageusement les friandises achetées au magasin.

Aromatiser le lait avec des fraises (2 par cubes), de la vanille ou de la mélasse (½ cuil. à thé par cube), ajouter un peu de sucre. Verser dans les cubes d'un tiroir à glace du réfrigérateur — plaçant un petit bâton au centre — laisser congeler et servir.

Vos petits en raffoleront et vous constaterez combien vous avez économisé de cinq sous, dans une semaine. Suivrez-vous notre conseil, mamans?

(Cet article a été fourni par France Doré, nutritioniste.)

Nos enfants.

Lorsqu'il s'agit d'élever des enfants, nombre de parents haussent les épaules et disent désemparés: C'est si peu facile, de nos jours. En effet, aujourd'hui plus qu'hier, les enfants aiment la liberté et la désirent, aussi sont-ils moins obéissants. Cependant, il reste que de nos jours, selon un papa canadien qui a élevé cinq enfants, on peut former des petits êtres pleins d'ardeur à l'école, pleins d'énergie et d'enthousiasme à la maison et pleins d'amour pour leurs parents.

Voici ce que disent les psychologues su la question:

Premièrement, il faut se rappeler que chaque membre de la famille est un individu. Dans le monde d'aujourd'hui, où il y a tendance vers l'enrégimentation, un enfant perd rapidement sa personnalité.

Deuxièmement, enseignez-lui l'économie. Les enfants reçoivent tellement de cadeaux de nos jours qu'ils perdent bientôt le sentiment du désir et du travail. L'enfant doit apprendre qui lui faut mériter par le travail ce qu'il veut avoir. Il ne faut pas habituer l'enfant à recevoir sans donner en retour. Autrement, il ne connaîtra jamais la valeur de l'économie.

Troisièmement, il faut que votre enfant sache que vous l'aimez et apprenez-lui à aimer les autres. Il y a dans le monde un trop grand nombre de personnes qui sont opposées à tout ce qui existe. Là où l'amour n'existe pas, la haine ne tarde pas à naître.

La plupart des forces de destruction qui sont à l'oeuvre dans la société d'aujourd'hui sont nées de cette haine qui a pris racine dans les foyers sans amour.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Deux semaines se sont passées dans une activité tout à fait nouvelle chaque jour. Tantôt on rencontre un nouvel ami, tantôt on commence un nouveau sujet en classe, et encore une autre chose: ... des élections! Nous voulions savoir qui serait notre président du Conseil des Etudiants! Serait-ce Aubin? Fontaine? Dion?

Mercredi, le 15 septembre, cette question trouva sa réponse. Au souper, le R. P. Supérieur nous fit la nomination après que les gars eurent voté. Notre président était: Roger Dion, grade 11, de Spirit River. Nos sincères félicitations.

Le Conseiller fut aussi élu: il s'agit d'Alex Carrier, grade 9, de Joussard. Enfin, un Secrétaire fut nommé: Normand Fontaine du grade 10. Après les nominations aux charges, les trois membres du Conseil durent s'exécuter dans un bref discours.

Tous les élèves sont maintenant prêts à entreprendre leurs travaux de classe, puisque les livres sont à la portée de tous. Les études sont remplies par le travail intense.

Même le latin a commencé. Le Père enseigne le latin depuis les grades 7 à 12: tout en font! Tout doivent se familiariser avec l'analyse... et Dieu sait si nous en faisons! Certains font même déjà des phrases... "Aquilam vitant columbae": les anglais veulent la Colombie!!! il faut avouer cependant que nous avons encore besoin d'un peu d'analyse!

Les étudiants se sont divisés en équipes de 6 ou 7. On tiendra compte de toute la vie étudiante dans la course vers la première place: conduite (partout!...), application en classe, à l'étude, succès scolaire, liturgie, jeux... Des points seront donnés... ou enlevés! Chaque mois, l'équipe gagnante aura comme récompense la permission de sortir un soir de semaine. Inutile de vous dire que tous s'efforcent et font de leur mieux! Les noms des équipes: Joussard, Langlois, Routhier, Forget, Giroux, Boucher Guouard et Falher.

Il y a aussi les noms des équipes de balles: chez les grands: Yankees et Dodgers; chez les moyens: Montréal, Winnipeg, Edmonton.

Une première réunion scoute a groupé environ une vingtaine de jeunes de 12-13-14 ans au collège. Nous aurons une troupe solide cette année au dire des scouts qui étaient ici l'an dernier. Bonne chance à tous les "pieds-tendres"; espérons qu'ils ne resteront pas "visages-pâles" trop longtemps!

Normand Fontaine, gr. 10

Mes impressions comme collégien.

Il y a presque déjà trois semaines que nous sommes au Collège. Est-ce croyable? Et bien oui! Trois semaines où nous avons respiré dans une atmosphère tout à fait étudiante.

Je dis, tout à fait étudiante, parce que je sens en moi-même quelque chose qu'on ne peut certainement pas trouver ailleurs. Et ceci je l'ai toujours ressenti depuis que je fréquente le collège.

Nous avons à notre disposition des Pères qui sont très dévoués et très intéressés à ce que nous soyons toujours heureux malgré les petits obstacles rencontrés. En ces Pères, nous trouvons aussi des Maîtres zélés et très consciencieux, qui veulent notre bien, toujours.

Maintenant, voici ce que je pense un peu du règlement. Avons-nous le droit de dire qu'il est trop sévère, trop fatiguant? Moi je crois que non, parce qu'il est tout à fait intéressant et en même temps, très formateur. Il est bien entendu que ce n'est pas le même que nous suivons chez-nous, à la maison. S'il en était ainsi, pourquoi quitterions-nous nos familles? En vue de notre formation, et parce que nous ne sommes pas seulement 10 mais 60, nous devons suivre un règlement.

Nous nous levons à une heure tolérable, nous mangeons à notre appétit, nous étudions en tranquillité, et nous nous amusons au son agréable de la musique. Pour commencer les activités quotidiennes, nous avons la grande action de la messe et, pour finir, la récitation du chapelet en groupe. Ainsi nous offrons à Dieu et nous le remercions pour cette journée qui fut sans doute très fructueuse.

Enfin, je crois qu'il faut admettre qu'il n'y a pas de plus beau passage dans notre vie que celui vécu au collège. Vivent les étudiants!

René Garant, gr 12

GUY

Baptême

M. et Mme Irénée Soucy, née Madeleine Bouilly, ont l'honneur de faire part, à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Claudette-Marguerite. Parrain et marraine: M. et Mme Pierre Bouilly (Claudette Dorion), oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Wilfrid Bisson et leur fils Paul sont revenus d'une randonnée dans l'Est et enchantés de leur voyage.

Depuis déjà quelques jours, les routes sillonnent d'enfants, sacs au dos. Oui, déjà les vacances finies et l'aurore d'une année scolaire. Notre paroisse a cinq classes: l'école Benoit, sous la direction de M. Sylvain Lefebvre, l'école Whiteland, Mme Raymond Benoît (Rita Turcotte); l'école du Sud, Mme Benoît Aubin (Cécile Houde) enfin l'école Langlois sous la direction des RR. SS. Ste-Croix. Nous leurs souhaitons à tous du succès.

Mlles Léona Lagacé, Hélène Gosselin et Roseline Gegné ont quitté leurs familles respectives pour poursuivre leurs études à Mc Clennan.

Mlle Yolande Gosselin nous a quittés pour travailler à Whitemud Creek.

Mme Mary Gosselin en promenade à Peace River, chez sa soeur.

LOS ANGELES

M. David Sarrasin fut fêté lors de ses 63 ans.

Après un séjour d'une couple de semaines ici. M. et Mme Henri Lemay, reprirent la route pour la Nouvelle Orléans. Ils y demeurent depuis 35 ans. Il ont élevé une famille de huit enfants,, tous résidant autour d'eux, excepte Mme Corey, (Gloria) qui est à Los Angeles. M. et Mme Lemay étaient autrefois de la Louisianne, d'où ils quittèrent cet endroit pour aller résider en Alberta. M. Lemay est âgé de 84 ans. Il est le seul survivant de ses nombreux frères et soeurs, parmi lesquelles Mmes Félix Larocque, de St-Albert et Constantin, de Villeneuve. M. Lemay fut reçut par sa fille; sa nièce Mme George Poirier (née Mlle Larocque), et Mme Bertha Chevigny, sa petite nièce.

Enfin, nos Canadiens ont reçu une invitation pour un rendez-vous, leur premier depuis leur grand picnique de la St-Jean-Baptiste, en juin dernier. Ce prochain rendez-vous sera une danse, qui aura lieu à la salle des Chevaliers de Colomb, le 25 septembre.

Notre président, Alexandre Chévrier, professeur de chant, nous est revenu, après avoir passé l'été à Montréal, au milieu de parent qu'il n'avait pas vu depuis 31 ans. Il nous fit une bonne propagande à la radio et dans les journaux de l'Est. On lui fit cadeau d'un drapeau canadien-français, qu'il présentera à notre cercle.

La clémence des princes n'est souvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples.

JEAN-COTE

En visite: Mlle Jeannette Lavoie, chez Albert Lavoie; Mlle Estèle Sliger chez ses parents. Les amis d'Estèle se rendirent dimanche soir pour fêter son départ pour Montréal, où elle doit entrer dans l'aviation comme étudiante garde-malade. M. Philippe Plante, aviateur, qui doit partir sous peu pour outre-mer, était de passage chez son oncle M. Georges St-Jean. Mme Napoléon Bruneau vint passer la journée chez Mme Palmyre Boucher.

A l'hôpital. — Bernard Duval, pris subitement d'une crise d'appendice, a dû se rendre à l'hôpital. Il a subi une opération d'urgence.

Va et viens. — Les gens se hâtent, les uns après les autres, pour faire leurs récoltes, afin de se rendre au grand nombre à Peace River, pour le grand Bingo. Tous et chacun espèrent gagner mais la chance ne tombe pas sur Jean-Côté.

ST-PAUL

Assemblée annuelle et élection des Dames de Sainte-Anne.

La Congrégation des Dames de Ste-Anne clôturait l'année 1953-1954, dimanche le 5 septembre, par une assemblée générale annuelle. Au cours de laquelle furent donnés successivement le rapport financier, et enfin le compte rendu de l'activité générale commenté par la Secrétaire, Mme F. Lambert.

La Congrégation des Dames de Sainte-Anne aporte une aide précieuse à diverses organisations par le travail bénévole de ses membres. A la suite des rapports détaillés du Comité, notre Aumônier Mgr S. Loranger. P.DV.G., félicita les responsables du magnifique travail accompli durant l'année. Mme D. Letourneau (présidente) exprima sa vive reconnaissance à l'exécutif qui l'a secondée, et aux membres de la Congrégation pour leur collaboration. Le nouveau Comité pour le terme 1954-1955 se compose ainsi:

Présidente; Mme D. Letourneau; Vice-présidente: Mme J. Binette; Secrétaire; Mme F. Lambert; Trésorière: Mme J.-F. Séguin; les Conseillères: Mmes E. Lafrance; D. Germain; Alex. Maurice; Ed. Mailloux; C.-H. Joly; C. Charron; A. Chamberland; G. Gauvin; "Les Choristes": Organistes: Mme J.-F. Séguin, Mme F. Lambert; Directrices: Mme A.-W. Beaudry, Mme A. Prenevost; "Les Sacristines": Mmes A. Lapierre, J.-H. Fortier.

Baptêmes

Richard

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 22 août 1954 à M. et Mme Laurent Richard, (née Cécile Berlinguette), une fille baptisée Marie-Rita-Diane. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Alterman.

De La Salle

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 22 août 1954 à M. et Mme Aurèle De La Salle (née Silly Quinn), une fille baptisée Elizabeth-Suzan. Parrain et marraine: M. et Mme Henri De La Salle.

Poirier

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 25 août 1954, à M. et Mme Edmond Poirier, (née Roma Paradis), un fils baptisé Joseph-Armand-Ernest. Parrain et marraine: Oscar Poirier et Auréa Généreux.

Berlinguette

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 29 août 1954, à M. et Mme Jacques Berlinguette (née Irène Durand), un fils baptisé Joseph-Henri. Parrain et marraine: Henri Théroux et Mme Hectorine Pilon.

Boerdyk

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 29 août 1954, à M. et Mme Hermann Boerdyk (née Irène Plouffe), une fille baptisée Marie-Berthilda-Béatrice. Parrain et marraine Oscar Côté et Berthilda Plouffe.

Dulijer

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 8 septembre 1954, à M. et Mme Michel-J. Dulijer (née Marion Elodie), un fils baptisé Wayne-Léonard. Parrain et marraine: Charles Thompson et Etna Thompson.

Lefebvre

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 12 septembre 1954, à M. et Mme Raymond Lefebvre (née Fernande Gagné) une fille baptisée Marie-Irène-Claudette. Parrain et marraine Charles Lafrance et Irène Gagné.

Généreux

A l'hôpital Ste-Thérèse, le 12 septembre 1954 à M. et Mme L. H. Généreux (née Anne Poirier) une fille baptisée Marie-Anne-Suzanne. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Généreux.

Faculté de Musique de l'Université de l'Alberta

Des prix ont été décernés à deux élèves du Couvent de l'Assomption. Mlle Yolande Meunier (Grade VIII) a mérité la médaille d'argent de la province pour succès en piano, aussi un volume de musique, et $10.00 de la Chorale Roxane de St-Paul. Michel Meunier (Grade III) $5.00 don de la Chorale Roxane.

Aussi deux élèves de Mme Roxane Gamache: Mlle Lucile Boutin (G. VII) a mérité $5.00 de la Chorale Roxane, et la petite Paulette Gamache (5 ans) Grade III, a aussi méritée $5.00 de la Chorale Roxane. Toutes nos félicitations.

SPIRIT RIVER

Dimanche, fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, la terre est recouverte d'un beau manteau blanc. Il fait assez froid, 20 au-dessus de zéro. Il nous faut du beau temps car les fermiers n'ont pas commencé à battre encore. Prions pour avoir plus de soleil.

Nos malades sont nombreux. Parmi eux se trouvent: M. Henri Rouleau, qui se remet de ses brûlures.

M. et Mme John Colliou, d'Eaglefille baptisée, samedi par notre curé, sham, sont les heureux parents d'une sous les noms de Marie-Yvonne-Diane. Parrain M. Colliou, oncle de l'enfant; marraine Mme Colliou, grand-mère de l'enfant. Le parrain et la marraine furent représenté par M. et Mme Henri Chabot, oncle et tante de l'enfant.

Soeur Supérieure est partie en ville par affaires.

BEAUMONT

M. et Mme Herard ont le grand plaisir de recevoir la visite de leur fille Sr. Clarice Marie (Pearl Herard).

M. et Mme Paul Magnan d'Edmonton et sa famille étaient en visite chez M. et Mme Maurice Magnan.

M. et Mme Léger St-Pierre et leur enfant étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Oliva St-Pierre.

C'est avec plaisir que nous souhaitons la bienvenue à un autre jeune ménage qui vient s'établir au village, M. et Mme N. Menier.

Il est regrettable de voir venir la gelée, cela va sans doute causer un dommage considérable aux récoltes. MM. Pierre, Napoléon et Jos Bérubé, de Villeneuve, sont allé visiter leur frère M. Alvide Bérubé, d'Arthabaska.

M. Pierre Bérubé se fait construire une belle écurie pour remplacer celle qui a passé au feu, voilà deux ans.

MARIE-REINE

Jeudi, le 16 septembre, la famille de M. et Mme André Gendron et quatre enfants descendirent à la gare de Nampa, Alberta, en vue d'un établissement dans la paroisse de Marie Reine. M. Gendron vient de Montréal, et est le frère de M. Rosario Gendron, de Marie-Reine. Bienvenu à ce nouveau foyer.

Monsieur Léo Dubois, ouvrier à Yellowknife, est revenu à Marie-Reine pour les récoltes.

M. et Mme Michel Brunet et leurs deux enfants sont partis au Manitoba pour la saison de l'hiver.

MM. Louis Ethier, Léo Arsenault et Hector Comeau, viennent d'accomplir un voyage d'affaires à Dawson Creek, C.C.

Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécution et de haine que nos bonnes qualités.

MORINVILLE

A la rentrée des classes, on trouvait à l'oeuvre et à l'épreuve des élèves et des maîtresses, anciens et nouveaux, anciennes et nouvelles:

Gr. XII et XI, Rév. M. St-Paulin, principale: 12 et 13 élèves: 25; Gr. X, Rév. M. Zénaïde-Marie, 23; Gr. IX, Rév. M. Winnifred, 30;

Ecole des filles

Gr. VIII et VII, Rév. M. Agnès-Joseph, principale, 37; Gr. VII et VI, Mme Devost, 29; Gr. V et IV, Mme Montpellier, 34; Gr. IV et III Mme Daigneault, 35; Gr. II et I, Rév. M. Céline, section anglaise, 23;

Ecole des garçons

Gr. VIII et VII Rév. M. Colombane, principale, 30; Gr. VI et V, Rév. M. Adélia, 35; Gr. V et IV, Mlle Goutier, 28; Gr. III et II, Mme Froment, 36

Au couvent, avec Ecole Supérieure

Gr. II, Mlle Morissette, 34; Gr. 1, Rév. M. Anysie, section française, 26. Ce qui devrait faire en tout: 425

Les élèves pensionnaires du Couvent Notre-Dame sont moins nombreux que dans le passé; il semble y avoir de la place pour une quinzaine de jeunes garçons de plus; s'ils connaissaient leur bonheur... On remarque dans la liste du personnel et aussi à l'école, que Rév. M. Philias ne figure pas. Elle passe l'année aux études, à l'Université.

On apprend des Trois-Rivières, que Rév. Mère Ste-Firmine, très estimée ancienne provinciale, souffre de crises cardiaques et a reçu les derniers sacrements. D'autre part, et en France, Rév. M. Ste-Zélie, totalement paralysée, s'intéresse à Morinville et se fait lire dévotement "La Survivance".

Dimanche prochain, fête des SS. Martyrs et Quête pour les charités du Pape.

HIGH-PRAIRIE

(Hôpital)

Mardi le 14, nous célébrions, à la chapelle de l'hôpital Providence, la sainte fête de l'Exaltation (recouvrement) de la vraie croix; il y eut exposition de la relique de la vraie croix dans l'après-midi.

Le 15, ce fut la fête patronale de Notre-Dame des Sept Douleurs, fête de première classe; la messe, avec cantiques, fut dite aux intentions de la Communauté, et le soir, il y eut salut solennel.

Le 18, samedi, à l'occasion du premier anniversaire du décès de Son Excellence Mgr Ubald Langlois o.m.i. (notre Vicaire Apostolique jusqu'au 18 septembre 1953), notre aumônier le recommanda aux prières au début de la messe, et le soir, durant le salut du Très Saint Sacrement, le chapelet fut récité pour le repos de son âme. — N'oublions une de ses recommandations, surtout en cette année mariale: "On ne sourait trop faire en l'honneur de la Très Sainte Vierge."

Nos patients catholiques continuent de nous édifier par leur résignation à la Volonté du Bon Dieu; les non-catholiques ne sont pas tous aussi résignés; c'est qu'ils leur manquent les sacrements de pénitence et d'eucharistie, comme point d'appui. — Prions pour tout nos malades.

Le temps devient plus froid, surtout la nuit; le 19 au matin, nous avons du grésil et quelques grains de neige; temps couvert et très sombre, et nous sommes dans le dernier quartier de la lune. — Continuons de prier pour le retour du soleil.

VIMY

M. Marcel Landry vient de nous quitter pour s'inscrire à l'Université de la Colombie canadienne où il commencera cette année son cours en génie civil.

MM. Albert Laplante a fait son entrée au collège St-Antoine et Roland Provençal au collège St-Jean. Nous souhaitons à ces deux jeunes bon succès dans leurs études.

Le pique-nique organisé par l'Association des Sports a remporté plein succès. Les responsables tiennent à remercier tous ceux qui ont aidé de quelque façon que ce soit à l'organisation et au succès de cette journée.

FALHER

Mme Paul Sulodre et ses enfants nous sont revenus de leur promenade au Manitoba, où ils séjournait depuis quelques temps chez leurs parents. Nul doute qu'ils ont goûté bien du bonheur parmi les leurs, de notre côté nous sommes heureux de les revoir parmi nous.

M. Vianny Surprenant, notre agronome à le bonheur d'avoir la visite de sa mère Mme Surprenant, et sa soeur. A ces visiteurs nous leur souhaitons un heureux séjour à Falher et nous espérons qu'ils se plairont parmi nous.

Nous avons eut la semaine dernière une troisième vente de pâtisserie au magasin Coopératif. M. Paul Sicotte, notre gérant nous fournit un prix pour le tirage à la fin de la vente, mais une fois de plus montra sa grande générosité en achetant à notre comptoir. Nous le remercions pour son grand dévouement, car il est toujours là pour nous seconder. Nous remercions aussi le personel de nos deux principaux magasins, qui nous ont aidé, dans la mesure du possible, dans ces ventes. Remerciements à toutes celles qui nous ont apporté des objets, et à tous ceux qui en ont acheté. Encore une fois sincères remerciements à tous et chacun.

BONNYVILLE

Le Père P. Antoine Hudon, o.m.i., vient d'assumer la charge de vicaire dans la paroisse de Bonnyville.

Né à Ste-Anne de la Pocatière, Province de Québec, le Père Hudon fit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, puis en août 1948 se dirigea vers le noviciat des O. M.I. à Richelieu. Il continua ses études pour un an au Scolasticat St-Joseph à Ottawa, puis alla faire ses études théologiques au Scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask.

Au terme de ses études, en juin, on lui assigna le poste de l'école indienne, de Duck Lake, il travailla à la préparation des pèlerinages à la grotte de Lourdes à St-Laurent de Grandin. A Bonnyville on lui confie toute la jeunesse de la paroisse et les mouvements de jeunes.

Baptêmes

Janet-Barbara-Marie, fille de Wilfrid Brosseau et Laura Belzil. Parrain et marraine, M.et Mme Armand Lapierre.

Marianne-Elizabeth, fille du Dr. Mariote et de Marguerite Vance Parrain et marraine, M. Brown et Mme Mona Edwards.

Joseph-Emile-Donald, fils de Maurice Regnier et Thérèse Nadon. Parrain et marraine, M. et Mme J. Nadon, grands parents.

Suzanne-Marie-Dianne, fille de Roland Hotte et Lucienne Bordeleau. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Bordeleau.

Maurice-Alfred-Joseph, fils d'Edmond Gamache et Thérèse Ouimet. Parrain et marraine, M. et Mme A. Marcotte.

Mariage

Mardi, le 14 septembre, eut lieu dans l'église de St-Louis de Bonnyville le mariage de Mlle Jenny Madro avec M. Marcel Duchesneau de St-Duchesneau, professeur au collège St-Jean d'Edmonton, frère du marié.

Après la réception, à la salle de la Légion, les nouveaux mariés sont partis en voyage en Colombie Canadienne. M. et Mme Duchesneau demeureront à Bonnyville.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour d'Edmonton, de M. Armand Mercier, dont l'état de santé est des plus satisfaisant.

Le R.P. Le Calvez, missionnaire de Legoff est venu prêcher une retraite à notre Jeunesse Etudiante.

De passage à Bonnyville, le propagandiste de "La Survivance", M. Eugène Trottier, sera à votre disposition pour le renouvellement de votre abonnement.

En délégation, au congrès de la Confraternité de la Doctrine Chrétienne, à Calgary, les 11, 12 et 13 septembre, le R.P. Chevrier et M. C. Beaupré.

En visite chez M. et Mme Firmin Campeau, la soeur de Mme Campeau, et son mari, M. et Mme Omer Legault de Ste-Anne-de-Prescott, Ontario. C'est leur deuxième voyage dans l'Ouest depuis 5 ans. Ils ont visité également leurs neveux et nièces, MM. et Mmes Provost et Soucis, et se sont fait de nombreux amis.

CLUNY

Mme Charles Cretin est de retour à la maison après avoir subi une assez grave opération, à l'hôpital de Bassano.

Les Dames d'Autel avaient leur assemblée en la demeure de Mme D. Simonin. L'assistance était nombreuse malgré les mauvais chemins. Il a été décidé d'avoir le bazar le 20 novembre. Le Père Bossé nous honorait de sa présence. Un succulent goûter fut servi par Mmes G. Beaudin, Charles Beaudin et Antoinette Chase.

M. et Mme H. Laprise et M. et Mme W. Dubois allaient conduire leur fils respectif Maurice Laprise et Pierre Dubois au collège St-Jean d'Edmonton.

M. Grégoire Simard a dans le moment la visite de son frère de Montréal.

Nous avons eu beaucoup de pluie la semaine dernière. Dimanche il y eut un vent violent accompagné de pluie et neige. Les fermiers ont beaucoup de misère à récolter leur grain.

La constance des sages n'est que l'art de renfermer leur agitation dans le coeur.

Chez les Franco - Colombiens

VANCOUVER

"La Survivance" devient l'organe officiel des Franco-Colombiens

Lors de la dernière réunion mensuelle de l'Exécutif de la Fédération canadienne-française de la Colombie Britannique, tenue le lundi, 13 septembre, au presbytère de Notre-Dame de Fatima à Maillardville, il a été proposé et accepté à l'unanimité que le journal "La Survivance" d'Edmonton devienne l'organe officiel des Franco-Colombiens et qu'un rédacteur soit désigné pour envoyer à ce journal, des éditoriaux sur nos problèmes particuliers et des nouvelles d'intérêt général.

Le R. P. Philippe Mercier, s.s.s., de la paroisse Saint-Sacrement de Vancouver, a été choisi comme rédacteur-corespondant. C'est donc avec lui que les correspondants de nos Cercles, à travers la Province, devront communiquer quand ils désireront que tel ou tel événement ou problème local soit discuté ou commenté dans un éditorial de "La Survivance". Il est entendu que les courriétistes actuels devront continuer comme par le passé, d'envoyer directement à Edmonton, les nouvelles de leur milieu respectif.

Par ce choix de "La Survivance", comme organe officiel, la Fédération ne voudrait en aucune façon nuire à "La Liberté et Le Patriote" ou aux autres journaux de l'Est, qui comptent parmi les nôtres de nombreux et fidèles abonnés; au contraire, elle se fera un devoir de susciter à ces derniers, à l'occasion, de plus nombreux abonnés et lecteurs. Tout ce que la Fédération souhaite, c'est que dans chacune de nos familles, pénètre au moins un journal français, et pour les familles originaires de l'Alberta ou sans attache d'origine, de préférence, "La Survivance", qui y est l'organe officiellement reconnu des Canadiens-français.

Le Xème Congrès anuel de la Fédération, qui se tiendra à Victoria, les 9, 10 et 11 octobre prochain, nous fournira, nous l'espérons, l'occasion de voir réaliser ce souhait, puisque le thème du Congrès sera précisément: "Le Journal français, et que nous attendons bientôt — nous souhaitons fort que ce soit au cours du Congrès — la visite du propagandiste de "La Survivance", M. Trottier.

Papeterie française

Une nouvelle qui intéressera certainement tous les groupement français en Colombie, c'est que la Banque de la Nouvelle-Ecosse (Nova Scotia Bank) vient de mettre à la disposition de ses déposants à Maillardville toute une papeterie française. Si nous voulons du français . . .

Radio française

Les émissions françaises, suspendues pendant les mois d'été, reprendront à l'automne au poste CKNW, à la condition toutefois que le Comité trouve la collaboration nécessaire. Celle-ci s'est faite plutôt rare l'an dernier. Il serait regrettable que les efforts louables soutenus jusqu'ici par le Comité n'aboutissent pas, faute de coopération et de persévérance, au but proposé: l'obtention de Radio-Canada d'émissions françaises en Colombie, qui est la dernière Province, à n'avoir aucun poste français et même aucune émission française sur les postes locaux de Radio-Canada. Ceux qui peuvent organiser un programme au moins en partie ont été instamment invités à Communiquer avec Madame Françoise Marchand, présidente du Comité, 2616 West 1st Avenue, Vancouver. Tél.: Cedar 2797.

M. Albert Lefebvre à l'honneur

L'un de nos plus méritants paroissiens a été choisi, lors de la dernière réunion des Commissaire des Ecoles catholiques, comme Vice-Président de cette Association. Nos sincères félicitations.

Les Dames Auxiliaires

Voici les noms des nouvelles officières des Dames Auxiliaires de St-Sacrement: Prés.: Mme M. Ecarnot, vices-présidentes: MMmes D. Desrochers et N. Lecavalier; secrétaire: Mme N. Lawrence; trésorière: Mme A. Parent. Nos félicitations.

Notre école

Notre école paroissiale n'étant pas encore terminée, les classes avec les huit grades, ont cependant commencé le 7 septembre dans des locaux temporaires, avec une inscription qui atteint présentement la centaine. La bénédiction de la nouvelle école aura lieu le 26 septembre, en la fête des Saints Martyrs Canadiens, par S. Exc. Mgr W. M. Duke, D.D., archevêque de Vancouver. Son Honneur le Maire Hume et Madame la Mairesse seront au nombre de nos invités ainsi que le R. P Henri Meek, s.s.s., curé-fondateur de la paroisse.

Nos hôtes

Du régistre de nos hôtes nous relevons les noms suivants: Son. Exc. Mgr Pignedoli, nonce apostolique en Bolivie; le R.P. Jean Patoine, O.M.I., directeur de "La Survivance' d'Edmonton, M. l'abbé Léon Savoie, curé de Wolseley, en visite chez son cousin, M. Donat Savoie.

Nos Jeunes de l'A.J.C.
....en semaine d'études à Banff

L'Exécutif de notre A.J.C. se rendra, presque au complet, participer à une Semaine d'Etudes qui aura lieu prochainement à Banff. Nous les félicitons chaudement de cette initiative, d'autant plus que ces jeunes ont eu la générosité de sacrifier, cet été, un voyage en Californie, pour faire coincider leurs vacances avec la Semaine d'Etudes, organisée par "Landelion" de Calgary. Bon voyage à tous!

M. Albert Lefebvre, vice-président de la Commision scolaire diocèsaine.

Il a été élu à ce poste, lors de la réunion tenue lundi. Nos félicitations et meilleurs voeux de succès!

Un de nos jeunes nous fait honneur à Kingston

Arthur-L. Gaudry, fils de M. et Mme Raymond Gaudry de notre paroisse, a rapporté récemment, à la "Royal Canadian School of Signals" de Kingston, Ontario, le trophée pour "la meilleure 1ère année de service chez les cadets". Le jeune Gaudry, maintenant officier-cadet, faisait partie du contingent de l'U.B.C.

Aux prières

Madame Raphaël Pinvidic, dont les funérailles ont eu lieu dans notre église, lundi dernier. — Egalement madame Noé Lesage, gravement malade.

Annonces classées

Fermiers. — Ceci ferait votre affaire Maison de 6 chambres, avec eau chaude et froide. Gas naturel, électricité. Sur chemin pavé, près de l'autobus, magasins, etc. 1½ acre ou plus. Bon pour jardin, élevage des poules ou dindes, et même pour garder une vache, ou peut être divisé en 12 lots de ville. Doit vendre. Terme $13,000.00 ou quelle offre? S'adresser au propriétaire, Coin Fort Road et 131 avenue, ou Boîte 103, Edmonton-Nord.

* * *

AGENTS, MAGASINS. Ecrivez dès maintenant pour cartes de souhaits, Noël. Jour de l'an, toutes occasions. Sujets religieux et profanes. La Maison de Souhaits Nelson, 280, rue Nelson, LS, Ottawa 2, Ont.

* * *

Maîtresse demandée

Requis immédiatement, maîtresse de musique, bilingue, qualifiée. S'adresser à Couvent Notre-Dame, téléphone 23, Morinville.

* * *

DAME DEMANDEE

Dame (veuve) aimant les enfants pour prendre charge d'un foyer de deux enfants (3 et 5 ans) pendant que les parents travaillent. Commodités modernes. Centre canadien-français, à 20 milles d'Edmonton. Bon salaire. S'adresser à casier postale 20, La Survivance.

N.-D. de Fatima
(Maillardville, C.C.)

Lundi dernier, le 13 septembre, les Dames de Sainte-Anne se réunissaient dans la salle de l'école. Cette réunion avait surtout pour but l'élection des officiers de l'exécutif. Nos remerciements sincères à l'exécutif de l'an passé, et félicitations aux nouvelles élues, dont voici les noms: Prés. Mme A Ouellette; Vice-Prés.: Mme E. Audette; Sec. Mme O nadeau; Thés.: Mme M. Lizée; Conseillères: Mmes O. Gosselin, E. Chérault, F. L'Abbé, F. Poirier, F. Poulin, M. Bélanger. St-Vincent de Paul: Mmes: G. Colette, A Fontaine et F. Poulin.

Comme il faut recourir à tous les moyens et profiter de toutes les occasions qui nous sont fournies pour subvenir aux besoins de notre école, le Club des Mères de Notre-Dame de Fatima a accepté bien volontiers de servir des goûtés et des friandises au Fiesta Municipal qui doit avoir lieu vendredi et samedi prochain. Nous les remercions de leur bon dévouement et faisons appel à l'encouragement des nôtres.

Nous recommandons aux prières l'âme de Mme Adelard Goyette, grand-mère de Mme J.-B. Beaulieu, décédée le 16 septembre à Montréal.

M. et Mme Stanislaus Parent sont revenus d'un long voyage dans l'Est du Canada après avoir pris part au pèlerinage organisé à Notre-Dame du Cap.

Lundi dernier, au presbytère des Pères Oblats, a eu lieu la réunion mensuelle de la Fédération Canadienne Française de la Colombie. Le rapport des délibérations sera publié sous peu par le Comité des publications. Le Révérend Père Patoine, o.m.i., directeur de "La Survivance, de passage à Maillardville, n'a pas pu séjourner pour assister à cette importante réunion. Nous lui formulons un cordial "revenez-nous".

Baptêmes

Le 19 septembre, à l'église de Notre-Dame de Fatima, Marie-Andréa-Kathleen, fille de Roland Cayer et de Marguerite Guay, née le 25 août. Parrain et marraine: M. et Mme Edgar Désy.

Darcy, Kenneth Monchak, fils de Michael Monchak et de Denise Côté, né le 28 août et baptisé le 19 septembre. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Bruha. M. et Mme Deneri Côté ont tenu l'enfant par procuration.

N.-D. de Lourdes
MAILLARDVILLE

Décès

Mardi, le 14 septembre, décédait à l'hôpital Royal Columbia, à l'âge de 86 ans, M. Leboire Oliva LaPlante muni de tous les sacrements de l'Eglise. Il était originaire de Québec. Son épouse était inhumée le 7 septembre dernier. Ses funérailles eurent lieu à notre église samedi, le 18 septembre à 9.30. Le R P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, officiait à la levée du corps, tandis que le R. P. Félix-Joseph Surette, o.f.m. vicaire, chantait le service et accompagnait le corps au cimetière St-Pierre, à New Westminster. Les chantres étaient M. Joseph LeComte et le Frère Maurice Dignard, accompagnés à l'orgue, par Mme Sylvio Chabot. Les porteurs étaient MM. Antoine et J. Finnignan, Ernest Lapierre, E. Bohémier, A. Bruneau et P. J. Velay. A la famille doublement éprouvée, toutes nos sympathies.

Mariage Carrier-Martin

Samedi, le 18 septembre, à 11 heures, le R. P. Curé bénissait le mariage de Joseph-Pierre-Rémi Carrier, fils majeur de Albert Carrier et de Clara Ethier de la paroisse Notre-Dame de Fatima, avec Marie-Estelle-Claire Martin, fille majeure de Willie Martin et de Yvonne Beauchène de cette paroisse. La mariée était conduite à l'autel par son père. Le groupe nuptial était composé de Annette Beauchène et Aline Bruneau, cousines de la mariée, et de Ernest Carrier de Port Alberni, frère du marié, et Roland Martin, frère de la mariée. Pendant la messe, Mme Tréflé Vachon et Maria Finnigan chantèrent plusieurs cantiques accompagnées à l'orgue par Mme D. Paré, organiste officielle de la paroisse. Le R. P. Curé bénissait la table et au dîner et au souper, qui avaient lieu dans l'auditorium de notre Ecole Supérieure. Les nouveaux mariés demeureront temporairement à New Westminster avant de venir s'établir définitivement dans la paroisse.

Avec la fin de l'été et des vacances. les différentes organisations de la paroisse se remettent en branle. C'était, ces jours derniers, un bourdonnement d'activités, en commençant par l'élection des nouveaux officiers.

Mercredi soir, le 14 septembre, le Cercle Canadien Français battait la marche en choisissant ses délégués pour le Congrès de la Fédération C.F. qui doit avoir lieu à Victoria du 9 au 11 octobre et en nommant ses nouveaux officiers: Président, M. Toussaint Filiatreault; 1er Vice-président, M. Emmanuel Parent; deuxième V.-Prés. M. Lucien Racine; Sec., M. Napoléon Gareau; Trésorière: Mme A Alain; autres membres de l'exécutif: M. J.-B. Goulet, M. Sylvio Chabot, Mme N. Gareau, Mme E. Parent et Mme Marie-Louise Côté. Quatre autres membres seront nommés à la prochaine assemblée du 4 octobre. Le R. P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, reste toujours le chapelain prudent et éclairé du Cercle.

Dimanche, le 19, le C.P.T.A., Association des Parents et des Maîtres Catholiques, association vieille d'un an, s'injectait un sang nouveau pour continuer son travail magnifique. M. Henri Rougeau fut réélu Président par acclamation; Mesdames P. Griffin et L. Racine, deux de nos institrices dévouées, deviennent respectivement 1ère et 2e Vice-présidentes; Mme N. Gareau, secrétaire; Mme L. Ayotte, trésorière; les autres membres de l'exécutif sont: le R.P. Curé, Directeur de nos Ecoles, le R. P. L. Frytek, o.f.m., principal de l'Ecole supérieure, la Rév. Mère Saint-Bernard, Ursuline, Principale de l'école Elémentaire, le R. P. Félix-J. Surette, o.f.m., M. A. Hudon, M. Pascal Schwab, Mme A. Bélanger, Mme G. Perron, Mme A. Vanier, Mme Jean-Paul Lafleur, M. G. Côté et M. R. Finnigan.

Dimanche, le 19 également, nos dévouées et ferventes Dames de Sainte-Anne s'élisait un nouveau conseil: Mme Marie-Louise Côté remplace Mme Wilfrid Marenger qui devient 1ère Vice-présidente et Mme Edouard Parent, 2ième Vice-près.: Mme A. Alain, trésorière, Mme Allan Rivard, secrétaire; autres membres du conseil: Mme N. Gareau, Mme L. Ayotte, Mme P. Pigeau et Mme Jack Carroll.

Lundi, le 13 septembre, les Dames de la C.W.L., également très actives, acceptaient la démission de Mme Florence Haldroyd comme secrétaire de la remplaçaient par Mme Audrey Vanier.

L'unité de l'action chrétienne

Cité du Vatican — Sa Sainteté le Pape Pie XII a insisté sur la nécessité de l'unité dans l'action chrétienne et a parlé de la coopération entre les congrégations mariales et les autres associations apostoliques au cours de l'allocution qu'il a prononcée en recevant les membres du congrès de la Fédération internationale des congrégations mariales.

SAINT-JOACHIM

Sous la présidence de Mme Legris, eut lieu, le 15 septembre dernier, la première assemblée des Dames de Ste-Anne, après les vacances. Une des plus importantes décisions fut d'abord celle-ci: Dorénavant les dames congréganistes malades à l'hôpital recevront de la congrégation une messe basse payée à l'intention de la malade au lieu de recevoir des fleurs comme dans le passé.

Le chapelain, le R.P. Michaud, après avoir remercié les dames congréganistes pour les différents ouvrages accomplis durant la saison des vacances, souligna l'événement paroissial du 26 septembre prochain, c'est-à-dire l'ordination, d'un enfant de la paroisse, en la persone du R. P. Antonio Keroack. A cette effet les dames offrent aimablement leur concours pour la réception qui aura lieu dimanche après-midi, de 2 h. 30 à 5 h. 30 en la salle paroisiale.

Le Père adressa aussi une invitation aux dames pour se rendre à la retraite fermée à St-Albert qui aura lieu du 5 au 7 octobre. Cordiale bienvenue à toutes les dames intéressées.

M. le Dr et Mme L.-P. Mousseau, ainsi que leurs trois enfants: Pierre, Jeannine et Monique sont actuellement en promenade dans la Province de Québec.

M. et Mme Charles-E. Joly ainsi que M. et Mme Albert Keroack sont de retour d'une cacance à Jasper.

M. et Mme I. Turcotte ont passé une semaine de vacance à Banff et Radium Hot Springs.

M. Robert Gourdine est de retour chez sa mère afin de faire sa dernière année en éducation physique à l'Université de l'Alberta. Il enseignera aussi l'éducation physique par périodes à la Haute Ecole St-Joseph. Robert a passé ses vacances à Fort Smith T.N.O. où il était employé par la North West Transportation.

M. et Mme François Deniset de St-Boniface sont actuellement en visite chez la famille Bernier.

Mme Boutin et Mlle F. Bergevin passent leurs vacances annuelles dans la province de Québec.

M. et Mme Joseph Latour annoncent le mariage de leur fille Anita, avec M. Gilbert Lavallée. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en notre église le samedi, 2 octobre à onze heures.

M. et Mme J.-A. Keroack annoncent le mariage de leur fille Marie avec M. Patrick Romero, de San Fransisco Cal. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en notre église jeudi, le 7 octobre, à dix heures, por le frère de la mariée, le R. P. A. Keroack nouvellement ordonné du 26 septembre.

Salut fraternel

(suite de la page 1)

ne les avons pas, mais nous les prenons. Nous avons appris à regarder l'adversaire bien en face, les yeux dans les yeux. Comme le disait à Memramcook, M. le lt-col. Bullock, mon ami, notre ami à tous: "Une minorité ne doit pas être une loque humaine; elle doit agir avec fierté toujours et souvent avec audace".

Mes chers amis du Québec, pendant deux cents ans, vous avez résisté seuls, sans l'aide de la mère patrie, abandonnées de tout ... Nous des provinces minoritaires, nous sommes plus privilégiés que vous. Nous savons gniauti légiés que vous. Nous savons que nous pouvons compter sur la sympathie pleine et entière du Québec, notre vraie mère patrie. Notre voeu à nous de l'Ouest, c'est que le bloc français soit un bloc de granit, indéfectible et irrédentiste "a mari usque ad mare", de l'Atlantique au Pacifique, et que nous soyons toujours unis par une charité intense et agissante.

En terminant, la voix de l'Ouest voudrait dire un merci ému et reconnaissant à la province de Québec. Vous nous avez donné un beau congrès et une hospitalité charmante. Et nous avons vu le beau Québec, "l'aimable province de Québec", la biennommée. Nous l'avons déjà vue, vous savez, la province de Québec et souvent, mais elle est plus belle de jour en jour et nous aimons la revoir. Vous avez tout ceci: paysages enchanteurs, édifices somptueux, grand fleuves et ... grand hommes! Nous sommes heureux pour vous et pour nous, de toutes ces splendeurs et de toutes ces forces conquérantes. Votre prospérité et vos progrès attirent l'admiration des autres provinces et cette gloire rejaillit abondante sur nous.

L'Ouest n'oublie pas non plus vos largesses passées et présentes. Le triomphe français de l'Ontario, jadis, fut votre triomphe; notre oeuvre. La discrétion m'empêche de donner ici certaines précisions et de louer comme je le devrais les dons extrêmement généreux de certains personnages ici présents. Ces dons ont imprimé un nouvel élan à des oeuvres vitales dans tout l'Ouest et nous en sommes reconnaissants plus que je ne saurais dire.

Permettez-moi d'ajouter un dernier mot. J'y tiens. Je tiens à dire un merci tout spécial qui vous surprendra peut-être, un merci pour le plus beau cadeau de la province de Québec aux minorités françaises. Je veux dire l'exemple éclatant de fierté donné par le Québec, surtout en ces dernières années. Vous voulez être un peuple, un dans une colonie. Vous voulez être un vrai peuple, et non pas une colonie peuple fier, indépendant et libre, autonome dans sa pensée et dans sa vie à la remorque de personne! Nous sommes fiers de vous et nous vous en remercions.

A notre tour,, nous sommes venus ici faire le serment de fidélité sur le tombeau de nos ancêtres et jurer, une fois encore, de défendre les justes causes jusqu'au bout.

GIROUXVILLE

Baptêmes

Marie-Jeanne-Carmen Girard née le 1er septembre, fille de M. et Mme J.-Marie Girard (Germaine Boisvert) baptisée le 12 septembre. Parrain et marraine M. J.-A. Boisvent. — Mme Malville Girard grands parents de l'enfant.

Célina-Noëlla Lorrain, fille de M. et Mme Philippe Lorrain (Jessie Owens). Parrain et marraine, M. et Mme Germain Monette.

Doris-Jean-Bertha Papineau, fille de M. et Mme Albert Papineau (Marie Shepnel). Parrain et marraine M. et Mme Davilda Papineau.

Félicitations aux heureux parents.

Visiteurs

M. et Mme Paul-Henri Côté et leur famille d'Edmonton, Mme Léonce Côté et son bébé, de Saskatoon, sont venus visiter leur famille, Mme Jos Tremblay, M. et Mme Albert Tremblay, M. et Mme Jos Dufour, M. et Mme P.-Emile St-André.

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses deviennent ordinairement incapables des grandes.

* * *

Nous n'avons pas assez de force pour suivre toute notre raison.

* * *

L'intérêt, qui aveugle les uns, fait la lumière des autres.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Adorisse Cousineau (Norris Cousineau) de Joussard, Alberta, Pensionnaire.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Adorisse Cousineau (Norris Cousineau) décédé le 12 août, 1954, sont tenues de faire à **Me. Paul E. Poirier, C.R.,** avocat de l'exécutrice Valerie Cousineau, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 11 novembre, 1954, l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta,
ce 20 septembre 1954.
Paul E. Poirier, C.R.
Avocat de l'exécutrice
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Sain-Paul

Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C. SS. R., rend visite aux élèves et aux professeurs.

Ouverture des classes sous les auspices de Notre-Dame

Le 8 septembre, les autobus conduisaient à notre école centrale une nombreuse jeunesse heureuse de reprendre les activités intellectuelles aprés deux mois de repos. Les rues de notre ville voyaient défiler garçons et filles se dirigeant vers nos édifices du savoir: Le Pavillon du Rosaire pour les grades 1 à 6, et notre Ecole Supérieure, pour les grades 7 à 12.

A neuf heures, ce fut un grand ralliement auprès de Notre-Dame des Ecoles. Plus de 750 jeunes, et plusieurs parents des élèves, récitèrent pieusement la prière du début de l'année, dirigée par Son Excellence Mgr notre Evêque. Ce fut ensuite le chant de notre hymne national O CANADA. Son Excellence adressa la parole à son jeune auditoire. Il souligna l'importance de vivre de Foi, Foi profonde en Dieu, notre Père, qui nous a tout donné: de bons parents, des commissaires généreux et clairvoyants, des professeurs dévoués, et des édifices scolaires qui sont à l'honneur de ceux qui les ont édifiés. Cette Foi en Dieu, il faudra l'exprimer tout au long des journées de cette année scolaire, comme de notre vie. Comment? Par une grande application à bien remplir, sous le regard paternel de Dieu, tous nos devoirs d'état. Il faut viser à remplir avec perfection toutes les tâches de notre vie étudiante; ainsi cette année d'études sera couronnée de succès.

Après avoir distribué ses conseils à tous ces jeunes, et ses félicitations aux Parents, aux Commissaires, aux Professeurs, Son Excellence donna à tous sa bénédiction paternelle.

Réunion des Professeurs:

Le 15 septembre, Son Excellence Mgr Philippe Lussier, c. ss. r., rencontrait le corps professoral de notre Ecole St-Paul, afin de les encourager dans leur noble tâche et de les aider à avoir une plus haute idée si possible de leur profession d'éducateurs.

Il nous dit que l'école vaut ce que valent ses maitres. Bien grande alors est notre responsabilité à l'égard des enfants, des parents, de l'Etat, de l'Eglise. Les meilleures méthodes à employer, ce sont celles dont s'est servi le Fils de Dieu. A nous de savoir les découvrir dans l'Evangile; à nous de nous inspirer à la source du Coeur divin. Ecoutons-Le nous dire: "Laissez venir à Moi les petits enfants..." L'Eglise de même invite les enfants à venir à Elle; et elle confie cette tâche de les éduquer aux professeurs.

Le divin Maître nous dit encore: "Celui qui reçoit un de ces petits, c'est Moi qu'il reçoit." Il ne faut pas s'arrêter à l'extérieur des enfants, mais songer qu'en les recevant, nous recevons Jésus, nous travaillons auprès de Jésus.

Il nous rappela ce mot du Père Daly: "La vie, c'est la réalisation d'un rêve fait pendant la jeunesse." Les professeurs doivent aider leurs élèves à faire de beaux rêves, de grands rêves.

Voici quelques pensées qu'il présenta à notre méditation:

Après la profession sacerdotale, il n'en est pas de plus grande que la vocation de l'éducateur.

L'éducation ne peut pas être autre que chrétienne, parce que la vraie éducation est celle qui forme l'enfant pour l'obtention de sa fin: Dieu.

Le véritable éducateur tient à se renseigner, à connaître les développements de la pédagogie chrétienne. L'Eglise compte beaucoup que ses professeurs soient ses vrais collaborateurs dans l'oeuvre de la Rédemption.

Dans une récente allocution, voici les caractèristiques que donnait Sa Sainteté Pie XII du véritable professeur:

1—Il doit posséder une excellente formation humaine, intellectuelle et morale.

2—Sa compétence professionnelle doit s'accroître d'année en année.

3—Il doit avoir un grand désir d'éduquer les enfants plutôt que de simplement leur donner l'instruction.

Son Excellence recommanda aux professeurs de donner à nos jeunes une solide connaissance des matières profanes; il importe de ne rien faire négligemment. Il faut aussi demander beaucoup à nos élèves. Plus on leur demande, plus on obtient. Pour cela, il faut contrôler ponctuellement les devoirs scolaires qu'on leur impose.

Il importe aussi que nos enfants ne soient pas oisifs, surtout aux heures de récréation. Il faut par l'activité, par des jeux intéressants et animés, vider leur esprit de rêves sentimentaux, dangereux souvent à cet âge, de ces fantasmes qui les distraient de leurs études et nuisent à leur éducation.

Il faut veiller à leur éducation religieuse; pour cela, bien préparer et bien donner toutes ses leçons de catéchisme.

Son Excellence nous rappela quelques grands principes de notre Foi concernant l'éducation, principes qui doivent nous guider dans les différentes classes que nous avons à enseigner:

1 — C'est le droit inaliénable de l'Eglise de veiller sur ses enfants. L'éducation lui appartient de façon suréminente.

2 — L'enfant à éduquer est un homme racheté par Jésus-Christ, mais gardant les blessures du péché originel.

3 — Il faut recourir aux moyens surnaturels pour réussir ce travail difficile de l'éducation: la grâce sanctifiante, la réception des sacrements, la sainte Messe . . . Les grâces nécessaires pour bien remplir notre devoir, demandons-les dans une prière persévérante et confiante.

4 — Il faut absolument rejeter toute méthode qui se base sur la négation du surnaturel, qui s'appuie sur les seules forces de la nature.

5 — Il faut se rappeler que la coéducation des sexes est une méthode fausse. Si les circonstances nous forcent à l'accepter, il ne faut pas oublier les enseignements de l'encyclique sur l'Education de Sa Sainteté Pie XI.

6 — L'Ecole Catholique est celle où tout l'enseignement, toute l'organisation, toute la vie sont régis par l'esprit du Christ.

Son Excellence assura tous les professeurs du grand intérêt qu'il porte à leurs problèmes, à leurs désirs, à leurs nobles ambitions. Il offrit à tous et à chacun ses meilleurs voeux pour la nouvelle année scolaire.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

* * *

La félicité est dans le goût, et non pas dans les chosese; e tc'est par avoir ce qu'on aime qu'on est heureux, et non par avoir ce que les autres trouvent aimable.



Soumission pour allonge à la salle de l'Immigration, Edmonton (Alta)

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à 3 hres de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 27 octobre 1954, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour allonge à la salle de l'Immigration, Edmonton (Alta)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.) et à l'édifice public d'Edmonton (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en corformité des conditions qui y sont stipulées.

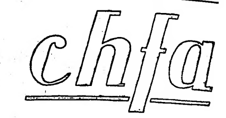
Un dépôt de cautionnement, comme il est spécifié à la formule de soumission, doit accompagner chaque soumission.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, 725, édifice public, Calgary (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt de $150.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier,
Chef des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 9 septembre 1954.

NOUVELLE SAISON RADIOPHONIQUE A



Une révolution pacifique

Présentation du no"veau matériel

Pétrole! Pétrole! Pétrole!... L'Alberta devenait riche. On ne parlait plus que de nouveaux millionnaires, la face de la province allait en être changée, la terre livrait à flot ce qui dormait de puis toujours dans son sain: Le PETROLE! Mais voilà, un tel bouleversement ne vas pas sans conséquences. Pour les nouveaux riches, c'était bien, mais pour les autres, désapointements, désillusions, regrets on a même été jusqu'au découragement! Inutile de dire qu'il pourrait être néfaste qu'un tel phénomène se produisie.

Il fallait donc se rappeler cette leçon quand il fut question de la revision des programmes à CHFA. On en parlait depuis longtemps, la chose était sérieuse. Un personnel stable, une discothèque améliorée et quelques perfectionnements techniques, tels étaient les atouts. Mais toujours cette question de la découverte du pétrole et ses conséquences. Décidément il fallait se ranger du côté des modérés: renover mais ne pas révolutionner.

Notre position

Les statistiques nous montreraient facilement que l'existence d'un poste français en Alberta est une impossibilité. Pourtant il y est, et bien vivant. Dans quelques années la dette initiale sera effaçée, le poste sera commercial au même titre que tout autre. Mais ne faut-il pas oublier que nous nous adressons à une minorité française, que la majorité de nos commanditaires sont anglais et que nos revenus actuels ne nous permettent aucune extravageance. D'autre part CHFA est, et nous le devons probablement au clergé canadien-français; notre auditoire est en grande partie rurale et catholique. Alors il nous faut faire la part des choses et présenter un horaire satisfaisant.

Le Réseau

Il serait prétentieux de vouloir le rejeter. Peut-être met-il un frein à certaines initiatives, peut-être oublie-t-il quelque fois qu'il s'adresse aux gens de l'Alberta. Néanmoins son apport culturel est tel qu'il devient une nécessité. Il demeure indiscutablement le pivot de notre programmation. Sans doute, s'il donne tout gratuitement, a-t-il certaines exigences. Il demande l'acceptation de plusieurs émissions, et fixe un minimum obligatoire d'heures de ses programmes. Voilà des raisons qui font que la situation n'est peut-être pas idéal. Mais qu'on le veuille ou non, il nous faut partiellement construire un horaire autour de Radio-Canada, et non pas l'utiliser comme bouche-trou. C'est à nous de remplir d'une façon intéressante les moments vides de la journée.

L'apport local

Il devient donc de notre devoir de fournir localement ce que le réseau omet. Radio-Canada nous fourni une variété de programmes susceptibles d'intéresser au Nouveau-Brunswick tout comme en Alberta. Mais à CHFA c'est l'Alberta qu'il nous faut servir, notre horizon est rapproché, et notre travail en devient un de spécialisation: satisfaire les nôtres. Nos auditeurs ruraux préfèrent la musique dite "du bon vieux temps", les programmes sans prétention leur rappelant peut-être leur vie de tous les jours, quelque chose de typiquement "canayen". Ce sont eux qui parlent français, qui ont grandement contribués au succès du poste, qui ont à coeur de garder leur langue, notre tâche est donc de les servir, mais intelligemment. Un seul moyen: leur fournir ce qu'ils aiment et leur permettre de goûter ce qu'ils ne détestent pas. D'une causerie de Jean Vallerand à "Soirée chez Ti-Pit" il y a un monde, CHFA peut être un lien entre les deux.

Qu'avons-nous à offrir pour prétendre à ce titre? Inutile d'énumérer un horaire précis que l'on aura vite fait d'oublier, procédons plutôt par genre et par période.

Les nouvelles

Les bulletins sont trop nombreux, trop courts, mal situés ou au contraire on les trouve trop peu fréquents, trop longs... Encore une fois, il faut ici faire une moyenne. Pratiquement parlant ils ont été augmentés et allongés.

Il est important de posséder un service d'information aussi complet que possible, quelques bulletins anciennement de 5 minutes sont remplacés par 10 et 15 minutes de nouvelles ou tout simplement.

Le principal changement est apporté aux nouvelles diffusées ordinairement à 6.15 le soir. Elles sont portées à 6.00 et seront de 15 minutes. La radio-journal présenté ordinairement durant le Ranch 680 est retardé à 4.00 à cause du changement d'heure.

Programmes réguliers

L'OBSERVATEUR m'ayant "scoopper" inutile de vous dire que le "Réveil Musical" deviendra "Y a du Soleil". Il ne savait pas cependant, que cette émission se poursuivrait jusqu'à 9.00 le matin.

Le Club Alouette est mort! Un monument ne lui sera tout de même pas élevé, car ses cinq années d'existence, lui permettent de passer à la postérité sans cela. Entre 9.00 et 10 heures, le même met vous sera néanmoins servi, mais agrémenté d'une sauce différente. Les 15 minutes disparaissent mais leur musique demeure. Elle sera présentée sans interruption durant toute la période. Evidemment les requêtes seront acceptées car c'est précisément le titre du "nouveau" programme: VOS REQUETES.

"Aux Fermiers de Chez-nous" remplace la Ferme Albertaine à 12.30. Le programme sera de 15 minutes et consacré entièrement aux nouvelles de la ferme, et aux problèmes albertains. Toutefois il semble difficile d'obtenir, occasionnellement les services de personnalités extérieures mêlées aux problèmes agricoles. Toute coopération de ce côté serait acceptée!

Le foreman montera dorénavent en selle à 2.00 tous les après-midi pour en redescendre à 3.30. C'est plus facile à retenir!

"Quelle Nouvelle". C'est tout et c'est rien! Il faudra l'écouter afin de le savoir. "Micro Activité" et "Carnet Social" étant éliminés "Quelle Nouvelle" les remplacera. Les événements sociaux seront alors diffusés gratuitement, faites nous parvenir vos avis de naissance, de mariage ou de décès et elles seront diffusés. A 5.15 tous les soirs.

(n.b.)—Seuls les changements apportés à l'horaire sont ici mentionnés.

Nos Etoiles

La gelerie des "vedettes" demeure! Les programmes spéciaux ont peu changé. On retrouve "l'Orchidée du Mérite" le jeudi soir, "Emile Gaumont" le mercredi, "Chez-Ti-Pit" le samedi, "Faites-Moi Rire" le mercredi, "les Sports cette Semaine" le dimanche, et "l'Ecole du Théâtre".

Dernier mais peut-être le plus important du groupe. Une initiative toute nouvelle qui peut signifier beaucoup.

(suite à la page 7)

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

QUESTIONS

1.—Pourquoi un fort — bâti par Cavelier de la Salle sur la rivière des Illinois — reçut-il le nom de Crêvecoeur?

2.—Sous quel prénon féminin, l'opéra qui porte le 2ième titre de "LE MARCHE DE RICHMOND" est-il connu?

3.—Qui fut le plus célèbre poète allemand à écrire également en français?

4.—Connaissez-vous un héros qui, durant sa peunesse, se nourrissait de moëlle de lion, et qui préféra une épée à des bijoux?

5.—Lorsque le roman de Goethe, "LES ANNEES D'APPRENTISSAGE DE WILHEM MEISTER", est devenu un opéra, quelle est la jeune fille dont le nom en est devenu le titre?

6.—Dans le titre d'un ouvrage de Pierre Ricour, qu'est-ce que l'auteur appelle IDOLES OU VRAIS DIEUX?

7.—Quel est le moine qui fut conseiller de cinq papes avant d'être pape lui-même et qui obtint de Nicholas II que les papes fussent élus par les cardinaux?

8.—Par quel célèbre écrivain français l'ordre de la Visitation a-t-il été fondé?

9.—Quel fut le premier combat de boxe à faire entrer en caisse un million de dollars?

10.—Que fit-on des 30 pièces d'argent de Judas après que celui-ci se fût pendu?

REPONSES

....1.—Parce que l'épuisement des vivres força La Salle à quitter ce fort et à remettre à plus tard le voyage qui devait le conduire jusqu'à l'embouchure du Missisipi.

2.—Martha, de Von Flotow.

3.—Henrich Heine.

4.—Achille.

5.—Mignon.

6.—Les Humanités gréco-latines.

7.—Le moine Hildebrand, plus tard Grégoire VII.

8.—Saint François de Sales.

9.—Le combat Dempsey-Carpentier, de 1921.

10.—On acheta le champ du potier pour y enterrer les étrangers.

Réflexions

A l'aurore d'une nouvelle saison radiophonique que l'on vous présente à CHFA, de nouveaux progammes, d'autres suspendus pendant les mois d'été reviennent à l'horaire, et enfin quelques uns ont été légèrement retouchés. Tout cela dans le but d'intéresser nos auditeurs davantage. Rappelons-nous cependant, qu'ici à CHFA, nous voulons faire oeuvre d'éducation, avant même sa naissance notre poste s'est vu confier une grande mission. Comme les autres organisations françaises de l'Ouest, il doit faire rayonner la culture française. Tous ceux qui travaillent au succès de cette oeuvre le savent bien, et ils font tout en leur possible pour obtenir les qualités nécessaires que méritent une telle tâche. L'on sait bien que malgré les nombreuses difficultés à surmonter, dont l'une des principales est le manque d'argent, que chacun vise à s'imprégner d'un enthousiasme sans défaillance de courage et d'esprit d'initiative, vrai reflet de cette culture. Ainsi armé qui peut connaître le chemin de la défaite? Comme la nature au printemps qui reprend vie, nous de CHFA allons retrouver un nouvel élan pour que notre 6e saison radiophonique soit un succès.

Cependant pour y arriver il nous faut le concours des auditeurs. Comment? Tout simplement en écoutant régulièrement les programmes, et en y participant activement lorsqu'on vous demande de le faire. De très beaux concours avec prix alléchant sont parfois lancés pendant nos émissions et la réponse à nos invitations est souvent lamentable. Le courier que nous recevons, en rapport avec ces concours, est un baromètre qui permet à nos commanditaires de juger si CHFA a un auditoire. Parlez de votre poste à vos amis. Dites-leur ce que vous avez entendu pendant certains programmes. Nous vous le répétons souvent, un bon mot pour votre poste veut peut-être dire un nouveau commanditaire.

Directeurs, employés, auditeurs la main dans la main nous pouvons beaucoup. Les canadiens-français de l'Alberta n'ont jamais déserté. Ils ont pour fierté, leur poste, leur journal, leur collège etc. Ils se sont cotisés pour avoir un poste émetteur bien à eux, un poste où l'on parlait tout le jour leur langue. Cette existence à elle seule remue les âmes. Ce n'est pas tout d'exister, il faut aller de l'avant. Allons de l'avant nos gens! C'est la résolution que nous avons prise pour notre saison radiophonique qui commence le 26 septembre.

Léo Remillard, gérant.

Vie de reporter .... Vie de chien .... parfois.

LE DEPART

Un jour, deux chiens savants, évadés d'on ne sait quel cirque, s'improvisèrent reporters... quel honneur pour eux... et quel plaisir! Leur formation de chiens savants leur fut d'une aide précieuse, en particulier leur habilité à se tenir sur deux pattes.

Il est remarqué qu'étant bien épilés sous le menton, nos deux chiens étaient tout désignés pour ce genre de travail. On leur inculqua certains principes et hop... en route. Un certain matin on les éveilla de bonne heure et on les fouta dans un wagon vibratoire afin que leur enthousiasme ne fige pas avant le temps. Ce wagon fut ensuite tiré, poussé, refoulé, compressé, hâlé jusqu'à ce que deux heures après, il fut rendu à deux cents milles du point de départ. Au cours du voyage, nos deux bipèdes, car ils pouvaient se tenir sur deux pattes, s'étaient affaissés sur une banquette... intrigués, et surtout assoiffés par la perspective de l'argent, deux tristes individus tout de noir habillés et d'or galonnés essaièrent d'apprivoiser nos chiens savants à l'aide de sandwichs et de liqueurs gazeuses. Le "large" voulait bien car lui, il était pour la bonne chair mais le "long" lui, était pour l'économie... le reste de l'histoire se perdit dans un nuage de fumée onctueuse, si suprêmement riche dans ses tons de gris et de noir! Toujours est-il que subitement, alors qu'ils étaient entre les bras de Mor-"large", le "large" sous le "long", puis à côté, puis sur lui, les deux se conphée, ils furent tout à coup projetés l'un sur l'autre, le "long" était sous le fondirent en une même masse qui se gonflait, roulait, tournait pour finalement aller s'écraser sur le plancher. Vous avez deviné sans doute ce qui venait de se passer; avec une habilité et une dextérité extrême, on venait d'appliquer les freins sur la boîte.

Nos deux compères étaient maintenant rendus à Prairieville; on en profita pour expulser ces deux bipèdes gênants. Les voilà face contre terre, baisant le quai de la gare, bénissant cette terre promise qui devait leur valoir quelques os bien juteux! Mais, avant de penser à la peau de l'ours, dit le "large" il faut d'abord l'attraper. Allons hop... à la besogne. Nos deux chiens quittent donc la gare... ils parviennent jusqu'à un taxi dont ils convainquent le chauffeur de les mener à un endroit public où une foule d'humains s'était rassemblée. Ce fut ensuite l'opération "plein d'essence". On leur servit des plats inconnus qui présentaient tout de même une certaine analogie avec les oeufs que nous connaissons en Alberta. Avec ça, un petit pot d'un liquide malodorant et brunâtre qui ressemblait à du café. Dans le petit réduit où ils étaient, nos deux chiens étaient servis par d'étranges humains, vêtus de peaux d'animaux et de vestes à carreaux, et surmontés d'immenses couvre-chefs comme seulement au Mexique, nos compères en avaient vus. Celà terminé, ils s'occupèrent de trouver ces petits bouts de papier jaunes verts et roses qui, en cette ville, permettaient à n'importe quel être, de se faufiler n'importe où. Brandissant ces sauf-conduits, ils se précipitèrent alors sur la foule rassemblée, qui comme par magie s'ouvrit à leur arrivée, leur fournissant le passage désiré.

LE TRAVAIL

Les voilà maintenant au travail. Plutôt que de demeurer sur le plancher des vaches comme tout le monde... nos chiens savants vont s'installer sur le toit d'un édifice voisin. Là, à la vue d'une foule extasiée, nos deux compères se livrèrent au manège suivant: Le "large" lui, ne cessa pas de bouger. Il tenait dans sa main une petite boîte de tôle perforée qui était reliée à un très long fil.

L'autre, le "long", retenait l'extrémité du fil. L'équipe se mit au travail. Le "large" là-haut perché, gambadait d'une corniche à l'autre; dans la rue en bas, tout était en émoi, des chevaux paradaient, des hommes et des femmes vêtus de peaux de bêtes et de vêtements multicolores, et même des fanfares qui elles, semblaient porter l'excitation de notre duo à un paroxisme. Le "large" actionnait sans cesse son mâche-patate, sur un rythme des plus étranges... il s'excitait, sautait, gesticulait comme un possédé, brandissait sa boîte de tôle, se mettait les bras en croix, en X et en Y, saisissait des feuilles de papier sur lesquelles il griffonnait on ne sait quoi tout en faisant à l'autre des signes cabalistiques que nul ne comprenait. Le "long" lui présentait un spectacle tout opposé; assis en forme de S, position qu'il adorait, ses deux pattes de devant étaient tendues vers deux minuscules boutons qu'il tournait sans cesse on ne savait pourquoi... le reste de son corps était immobile... son visage reflètait un état voisin de la béatitude. Les passants regardaient de la rue nos étranges bipèdes comme si une sorte de fluide magique attirait leurs regards vers eux. Après plusieurs heures de ces exercices, le "large" regardant son poignet, s'arrêta subitement, puis, tous les deux, ils s'empressèrent d'emballer leurs outils; ils réussirent à les entasser dans une charette à quatre roues qui les transportèrent dans une grande niche où, en plus des mêmes appareils, se trouvaient de nouvelles machines que l'on actionnait avec les pattes de devant et qui semblent n'avoir pour seul but que de noircir du papier. Après de telles occupations, nos chiens n'avaient plus que le goût de hurler, mais ils s'en gardèrent bien car dans le métier, il paraissait que ça ne se faisait pas, du moins certains le prétendaient.

LE BILAN

Bien sagement, ils regagnèrent donc la gare et revinrent à la niche familiale que souvent l'on appella le bazar! Là, ils n'étaient plus que de simples chiens, les gens qui il y a quelques heures les regardaient avec des yeux d'extase, s'en foutaient maintenant comme de leur premier espoir... cependant, avant de regagner Morphée, ils expédièrent vers un lointain pays certains petits rubans qui, espéraient-ils, sauraient un jour, leur apporter tout comme à de vrais chiens savants, quelque récompense en cette vie!

G.L.

Papotages

Pour avoir une idée, très simplifiée, de l'activité du département commercial, il vous suffit d'avoir présent à l'esprit: Pénélope devant sa toile; car en effet, si comme elle je ne tisse pas du moins je compose à longueur de journée des textes commerciaux, que l'instant d'une émission suffit à périmer.

Evidemment, s'il n'était question que de les recopier d'un jour à l'autre, le travail serait très facile, et ne serait pas, bien entendu, qualifié du mot rédaction. Mais voilà il y a tout d'abord le commanditaire qui exige que sa marchandise soit décrite avec un maximum de détails, ensuite les auditeurs; lesquels à juste titre d'ailleurs aiment la variété afin de ne pas tomber dans l'ennui. Si bien que chaque texte rédigé, représente une activité cérébrale intense.

Sans tomber dans le domaine rigoureux des statistiques, du moins avec une trop grande précision je donnerai le petit exemple suivant, qui vous présentera plus sûrement qu'une longue copie l'image sincère des activités du département.

Supposons un marchand de vêtements féminins, qui commandite (les fidèles auditeurs n'auront aucune peine à donner un nom à ce supposé commanditaire) une émission journalière avec un texte d'annonce d'une durée de soixante secondes (ce qui signifie environ 15 lignes de machine à écrire, ou 20 à 22 lignes d'écriture à la main). Une simple opération vous indiquera qu'au bout d'une année pour ce même commanditaire, il faudra avoir rédigé "8030" lignes de texte sur l'article: vêtements pour dames. Le tout bien entendu dans un style publicitaire autant que divertissant, du moins je m'y efforce, car entre nous l'inspiration est parfois absente. Dame! Rédiger "8030" lignes de texte sur un même article n'est plus de la description, mais bien du roman-fleuve à épisode journalier.

A cela vient s'ajouter, tout naturellement et sans savoir comment, la possibilité d'un ou plusieurs commanditaires vendant le même genre de marchandises.

Composer, rédiger est mon travail. Traduire les textes et recevoir les informations des clients est celui de Madeleine. Son travail n'est pas plus drôle, car si parfois afin de donner une note caractéristique à un texte, j'use de formules passe-partout, ou en-

(suite à la page 7)

Service des nouvelles

A l'occasion de l'ouverture de la 6ème saison radiophonique de la Voix Française de l'Alberta, le "rédacteur en chef" de la Page de CHFA dans la SURVIVANCE, c'est adressé à nous... ceux que l'on appelle souvent dans le language courant... les NOUVELLISTES... nous priant de faire notre part dans l'effort commun vers un même idéal, la consécration de la gloire du poste par la presse... C'est naturellement avec joie, que nous avons accepté.

Laissant de côté, les bulletins, tous extrêmement urgents sur les hostilités en Extrême-Orient, les voyages-éclairs de hautes personnalités politiques, les meurtres morbides, les accidents, et les méfaits de la pluie dans le monde des sports, nous nous sommes allègrement attelés au travail de titan que représente la rédaction d'un texte, dont on ne connait à peine les grandes lignes...! De quoi pourrait vous entretenir un rédacteur de nouvelles lorsqu'il désire vous faire jeter un coup d'oeil dans le coin de corridor d'où ne parvient que le bruit lancinant d'une machine, marchant sans interruption à la lueur des SUNLIGHTS?...

Nous vous donnons la réponse en mille!!! De nouvelles naturellement nous direz-vous!! Evidemment, à quoi d'autre voulez-vous que nous pensions? A propos, connaissez-vous la dernière trouvaille des représentants de la loi pour tortûrer ces petits martyrs que sont les ivrognes? Probablement pas, car nous avons la nouvelle en primeur, la BRITISH UNITED PRESS, qui est "british" jusqu'aux bulletins qu'elle nous envoie en français, vient de faire sonner la cloche du télescripteur annonçant un FLASH... (news flash, pour plus de précisions). Il s'agit d'un appareil perfectionné que la B.U.P. appelle DRUNKOMETERS. Grâce à cette petite machine infernale, le souffle de tout automobiliste accidenté est receuilli au moment même, ou quelques minutes après la collision, le capotage ou l'accrochage, dans un ballon, coûtant la bagatelle de 300 dollars. Les automobiles de la police en seraient dotées de toute une série, particulièrement les samedis soirs!! L'air receuilli dans ce ballon après l'accident est ensuite transporté dans un laboratoire, et fixé à un tube rempli d'un liquide

(suite à la page 7)

Le triomphe d'un bon

De la Discothèque à la "TV"

A l'occasion de l'ouverture de la saison radiophonique pour 1954-55, on a invité certains membres du personnel de CHFA, à écrire quelque chose en rapport avec le genre de travail qu'ils accomplissent au poste. Comme discothécaire, il est opportun que je vous parle de musique. Cette année, nous voulons vous servir des nouveaux plats sous forme de disques. Nous nous sommes procurés des disques microsillons importés de France; on y met en vedette les meilleures orchestres et ensembles de notre mère patrie. Ils sont du domaine populaire et sauront certainement plaire à tous les goûts.

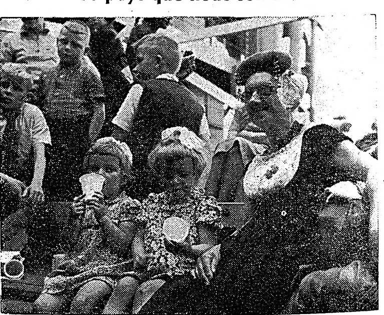
Monsieur Rémillard vous présentera de nouveaux programmes; les thèmes changeront ainsi que la texture de certaines émissions. Puisque je n'ai pas grand'chose à ajouter, au sujet de la musique, je ne pense pas que l'on m'accuse de sauter du coq-à-l'âne si je vous parle de télévision, qui est ni plus ni moins que de la radio visible. En effet, nous aurons la télévision à Edmonton, cet automne, pas à CHFA...: mais nous aurons notre tour. Si vous voulez bien me le permettre, je voudrais vous donner l'impression de ce qui se passerait sur un programme de TV émanant de CHFA. Dans le cas de la TV, il y aura, sachez-le bien, autant d'annonces que sur un programme de radio ordinaire. On trouvera moyen de mettre en vedette, soit le nom du commanditaire ou soit le nom d'un produit. Il y a des romans-fleuve à la radio; ces oeuvres plus ou moins littéraires, qui sont destinées à ne jamais se terminer, à la TV, il serait peut-être convenable de nommer ces échecs théâtraux des romans-chute, parce que ça aussi ça coule tout le temps et ça mène plus de bruit.

Vous découvrirez dans ce qui va suivre, plusieurs noms de commanditaires que la TV voudra imprégner dans votre mémoire. Maintenant, mettons-nous, si vous le voulez bien, dans l'ambiance d'un programme télévisé de CHFA. Nous sommes dans un foyer canadien-français de l'Alberta, il y a là dans la chambre la plus noire de la maison, par conséquent, la moins aérée, un appareil de TV. Assis par terre, aussi confortablement que possible, trois petits enfants regardant avec des yeux dilatés l'écran de l'appareil. Dans quelques instants, ils verront presqu'en chair et en os, leurs idoles de toujours "Wellie Vaillant et son cheval Echarde"... Tout à coup l'écran s'illumine, oh merveille! On y voit des ombres... des êtres... et tout prend vie, ça y est... C'est notre programme... Ces pauvres petits, leurs coeurs battent, leurs oreilles bourdonnent, leur salive se fait rare ou trop abondante: Wellie est là. Présentement l'annonceur explique... "Notre héros, fait face à un tribunal; le Juge est contre lui, le juré est contre lui, les circonstances sont contre lui, et son cheval est contre la fenêtre... Une saprée chance!

Notre cow-boy est accusé d'avoir frappé un homme avec un chandelier en argent "sterling silver", venant de chez "Irving Kline" et de lui avoir fendu la tête en deux jusqu'à l'estomac. C'est pas mal grave, mais notre homme prétend qu'il ne l'a pas fait exprès. Vu que tout le monde est contre lui et que son cheval est contre la fenêtre, notre homme est condamné à être pendu. Bien qu'il soit innocent, il n'est pas imbécile. Au moment ou les gardes lui mettent la main sur l'épaule, pour le conduire à son cachot, le condamné se lance par la fenêtre. Et vu que son cheval est contre la fenêtre, Wellie tombe en plein sur sa selle et il part au grand galop poursuivi par une bande acharnée de 40 cavaliers, tous armés de pistolets à six coups qui en tirent jusqu'à 50 sans recharger. (C'est une chose que la science moderne n'a jamais pu expliquer.) Et notre fugitif fait aussi des merveilles avec son pistolet; il tire par-dessus son épaule en visant du coin de l'oeil, et à chaque fois, il débarque l'un de ses poursuivants mais il y en a toujours 40. La science ne peut pas expliquer cela, mais pour les gens de l'Ouest, ça se comprend. Nos cow-boys sont assez durs au mal que même s'ils sont atteints d'une couple de balles au coeur, cela ne les empêchaient pas de remonter sur leur cheval et de continuer la poursuite. Toujours est-il qu'on tire toujours sur notre héros sans le frapper; mais il y en a un dans la bande qui lui court après qui est plus fin que les autres. Au lieu de tirer en plein sur Wellie, il tire à côté et l'attrappe en plein en arrière de l'oreille. Mais Wellie continue comme de plus belle, le cheval "Echarde" a bien chaud et son maître lui fourre une bouteille de "Calgary Ginger Ale" dans la bouche et il continue son galop effréné... une annonce s'en vient. L'écran devient très lumineux, on nous montre le fugitif du dos, le camera le grossit... le grossit... et concentre sur le bas de sa ceinture; on y voit une petite étiquette blanche avec des lettres bleues qui épellent les mots "Army & Navy" et alors l'écran devient multicolore et vous voyez la binette de l'annonceur qui vous dit: vous ne savez sans doute pas que la selle de Wellie est construite entièrement de papier sablé et que le frottement de son fond de culotte contre cette selle, après une poursuite de 48 heures, aurait dû mettre ce vêtement dans un état d'usure si pitoyable qu'on devrait, mesdames et messieurs, en ce moment, faire appel à la censure... mais non, car les "overhalls" "d'Army & Navy" sont à toute épreuve. La chasse à l'homme se poursuit toujours et Wellie n'ent peut plus. Il arrète au "Ye Olde English Fish & Chips" et se bourre comme il faut, après quoi il va s'étendre à l'"Hôtel Cecil", pendant la sieste musicale. Il sort de là juste en temps pour aller s'acheter une paire de bottes de cow-boy chez "Wener" et reprendre la clé des champs, et l'on court toujours après notre supposé coupable, pauvre Wellie, la fin approche. Il ne se sent pas trop mal, mais ça fait trois fois que son cheval change de

(suite à la page 7)

Ce pays que nous sommes



COMPAGNONS D'UNE MEME DESTINEE sera le thème documentaire présenté par l'Office National du Film, à l'émission CE PAYS QUE NOUS SOMMES, mardi le 21 septembre de 7 h. 15 à 7 h. 30 du soir, sur les ondes du réseau Français de Radio-Canada. Au cours de cette émission, dont les textes sont dus à Raymond-Marie Léger, on entendra une dramatisation de la vie des immigrès au Canada: "Les immigrants, fardeau ou apport pour le Canada?" C'est une réalisation Louis-Georges Carrier.

Radio-Collège

De la musique à la géographie du théâtre à l'histoire.

Neuf séries d'émissions sont inscrites à l'horaire du premier semestre de Radio-Collège. De la musique à la géographie humaine, les institutions politiques à la poésie, Radio-Collège a tracé un programme qui en offrant des 'innovations, répondra mieux encore, nous l'espérons, aux exigences de son auditoire.

La musique parmi nous

Au cours de cette série, dont le titulaire est Jean Vallerand, on nous présentera la musique, non pas comme une "divinité lointaine", mais comme l'une des valeurs les plus nobles et les plus vraies qui soient: c'est-à-dire, un art concert, humble, ami, un art accessible à tous. La musique parmi nous sera donc un échange intime entre l'auditeur et les oeuvres des grands maîtres.

L'avenir de la cité

Il est possible, au-dessus des rivalités de parti, d'étudier objectivement la vie politique d'un pays. Sous l'exergue: Enquète sur nos institutions politiques, Jean-Charles Bonenfant, après avoir brossé la saison dernière un tableau vivant des institutions politiques à travers le monde, nous propose maintenant de jeter un regard sur les mille problèmes que présente la vie politique au Canada. Sous forme de forums, deux invités, choisis pour leurs connaissances et leur expérience dans ce domaine, participeront chaque semaine à la discussion.

Les voix du ciel et de l'enfer dans la littérature

C'est Louis-Marin Tard qui fera revivre dans cette série les personnages les plus attachants de la littérature romanesque, en cherchant à établir leur position, comme l'indique le titre de cette rubrique, entre le "saint" et le "possédé".

Travaux d'histoire

A la lumière des plus récentes découvertes accomplies en Histoire du Canada, MM. Guy Frégault et Marcel Trudel, historiens, nous feront connaître une série de mises au point portant sur des sujets particuliers qui, présentés par ordre chronologique, se touvent jeter quelques lumières sur toutes les époques de la vie canadienne jusqu'au XIXe siècle. Grâce à Travaux d'histoire, les auditeurs auront à leur portée un enseignement habituellement réservé aux salles de cours.

Hommes illustres

Etudier la vie des grands hommes est certes une merveilleuse façon de sonder l'histoire. Sans vouloir dresser un palmarès complet des grands noms de chaque époque, Hommes illustres vise simplement à éclairer les divers âges de notre civilisation par quelques-uns des hommes qui l'ont faite. Trente portraits d'hommes illustres nous seront confiés au cours de cette nouvelle série.

Sur toutes les scènes du monde

Comme les saisons précédentes, Roger Citerne, réalisateur du théâtre de Radio-Collège, a choisi les pièces les plus marquantes du répertoire mondial. Grâce à ces émissions, qui dureront désormais une heure et demie, au lieu d'une heure, comme par le passé, il sera possible aux auditeurs d'entendre des oeuvres quasi-intégrales. Sophocle, Shakespeare, Calderon, Molière, Racine Musset, seront présentés avec les égards qui leur sont dus . . .

Chronique de la vie conjointe

Simone Chartrand, Réginald Boisvert et Guy Viau forment l'équipe permanente de cette rubrique. Chronique de le vie conjointe, sans prétendre apporter une contribution majeure à l'élaboration d'une spiritualité familiale originale, espère au moins poser quelques jalons susceptibles d'aider son auditoire dans l'effort de la réflexion familiale, et chercher avec les foyers qui voudront s'y prêter, des moyens de "revaloriser" la vie conjointe. Cette chronique sera présentée sous forme de courtes causeries par différents conférenciers, suivies de discussions avec l'équipe permanente.

Nature du sol... Visage de l'homme

Gagner sa vie! Voilà le thème que Jean Sarrazin a choisi d'élaborer cette année, dans ses esquisses sur la géographie humaine. "Gagner sa vie, c'est gagner le lendemain, gagner le temps à la course. C'est la quête d'invention, d'effort, de ressources, d'énergie, de travail; de beauté aussi pour ceux qui prennent le risque de vivre pour leur métier et non pour eux-mêmes . . ."

Révolution pacifique

(suite de la page 6)

'L'Ecole du Théâtre" sous la direction de Gérard Baril, invite tous les jeunes à participer à une série de court radio-théâtre diffusés le dimanche.

Roman-fleuve

Ils se multiplient! Les Chardonnel de "Je vous Ai tant Aimé" sont revenus, Séraphin et son "argin", "Les Beaux Jours" et . . . "Jeunesse Dorée" viendra s'ajouter prochainement ! Ce dernier roman-fleuve (il existe depuis 10 ans) sera entendu à 10.00 tous les matins.

Voilà le matériel de CHFA à l'aurore de sa sixième saison radiophonique!

Jacques THIBAULT.

Un évêque de Ceylan viendra au pays

S. Exc. Mgr Emilianus Pillai, o.m.i., évêque de Jaffna, Ceylan, viendra au Canada à la fin d'octobre, apprend-on à la maison provinciale des Oblats de Marie-Immaculée, à Montréal.

Mgr Pillai, qui ira aux Etats-Unis, est originaire du diocèse de Colombo, Ceylan: il a été ordonné prêtre en 1929, à Rome; il parle couramment le français et l'anglais.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
11.15—Bonnyville
12.25—A mon avis
4.10—Vegreville
7.15—Bon vieux temps
7.30—Tour de chant
8.15—Bal musette
8.30—Fête au village
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Variétés
10.15—Sérénade
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.15—Au clavier (orgue)
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
7.30—Arts et lettres
8.15—Monde des jeunes
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
7.15—Chant des Prairies
7.30—Boîte à chansons
8.15—Temps de la polka
8.30—Scènes du monde
10.15—Sérénade
10.30—Lac la Biche

JEUDI

10.15—Au clavier
11.15—Donnelly
12.25—Intermède
4.10Chro. des spectacles
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Trio Lyrique
8.15—Valses
8.30—Vie conjointe
9.00—Thé. de R.-Can.
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.15—Au clavier
11.15—Bouquet musical
12.25—A mon avis
4.10—Sil. canadiennes
4.20—Intermède

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Y a du soleil
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Y a du soeil (2e)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
8.30—Hir. et "y a... (3e)
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
10.00—Nouvelles
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
3.30—Concert Populaire
4.00—Radio-Journal
5.45—Quelles nouvelles?
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

10.00—Jeunesse Dorée
10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Carrousel
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—Revue de l'actua.
5.15— Détente musicale
5.30—¼ h. du pt. monde
6.45—Chapelet
7.00—Chansonnettes
10.55—Sports
11.00—Adagio

7.30Variétés du Qué.
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Visage de l'hom.
9.00—Variétés de Qué.
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

9.30—Pro. de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Intermède
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.45—¼ h. de S.-Anne
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Mus. à la carte
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.20—Chansonnettes
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.15—Tangos
8.30—Trio de Québec
9.00—Soirée à Québec
9.30—Musique Populaire
10.15—Ballet
10.30—Parade de la chan.
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouv. et horaire
10.00—M. Marie Léonie.
10.30—Musique légère
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Tzigane
2.15—Radio Journal
2.25—Activités sportives
2.30—Musique parmi ns.
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Vx ciel et enfer
6.00—Opérettes
7.00—Au violon.
7.15—Chapelet
7.30—La terre qui chante
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Sports cette sem.
9.15—Fiesta.
9.30—Café concert
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

La Ferme Albertaine

La destruction du chiendent au moyen de binages répétés

Il existe deux écoles relativement à la destruction du chiendent par le binage. Selon l'une, on recommande de ramener les racines du chiendent à la surface afin de les faire sécher; selon l'autre, on affame la plante en la forçant à pousser. Dans le premier cas, on utilise un cultivateur muni d'une sarcleuse à tige ou à fil de fer afin d'exposer les racines au vent et au soleil; dans l'autre cas, on se sert d'une déchaumeuse à disques pour couper les racines en petits bouts. Cette division des racines stimule la pousse des bourgons dormants qui consomment les nutritifs emmagasinés en attendant que des feuilles vertes se forment.

Une expérience a été entreprise par M. A.C. Carder, spécialiste en grande culture à la Station expérimentale de Beaverlodge, en vue de comparer les deux méthodes. Les résultats indiquent que les deux méthodes sont efficaces lorsqu'elles sont effectuées de la bonne façon. Elles sont même préférables aux autres méthodes essayées. Toutefois, c'est le travail à la déchaumeuse qui a assuré la meilleure destruction.

Il y a avantage à commencer le travail à la fin de l'automne immédiatement avant que la terre gèle. On recommande de travailler le sol à une profondeur de quatre à cinq pouces afin de ramener les racines à la surface. L'année suivante, une fois les travaux du printemps terminés, on continue le procédé avec la déchaumeuse jusqu'à l'automne. Le travail d'automne et les deux premiers de la jachère sont accomplis en passant la déchaumeuse deux fois sur le même terrain afin de bien hacher les racines, ce qui est essentiel à la stimulation des bourgeons dormants. On a fait dix binages en tout et, d'après les résultats obtenus jusqu'ici, la destruction est complète. Il faut utiliser un instrument aux disques bien aiguisés car si les disques sont émoussés, ils deviennent inutiles.

L'anée où a eu lieu l'expérience a été humide et, dans certains cas, les binages on été indûment retardés. Toutefois, l'humidité constitue un avantage car, autrement ,les racines du chiendent demeure dans un état de dormance qui rend difficile leur affamement par la croissance.

Contrairement à la plupart des plantes, le chiendent n'utilise jamais ses réserves nutritifs en vue d'une poussée soudaine de croissance. Au contraire, il conserve soigneusement ses provisions, ne dépensent que la quantité qu'il emmagasine. Cette plante n'a donc pas de période de faiblesse dans son cycle de croissance; mais l'exposition de ses racines, c'est-à-dire les organes où sont emmagasinées ses réserves, à la fin de l'automne, à la gelée et au vent dessèchant, constitue une première mesure excellente dans l'extirpation de cette mauvaise herbe.

Enrayez le fléau des mouches ...

Il est superflu de rappeler que la mouche de maison est plus qu'une petite bête ennuyeuse; on sait quelle est le véhicule de certaines maladies telles que le fièvre typhoïde et la dysenterie. Une seule mouche pond plus de 2,000 oeufs par mois et, pendant les chaleurs, l'oeuf devient mouche adulte en moins de deux semaines.

En ville, la meilleure protection contre les mouches est sans doute la moustiquaire, étant donné qnu'une seule porte ouverte invite ces insectes à envahir la demeure. Comme les enfants ont souvent tendance à laisser les portes ouvertes, il est prudent de poser un ressort qui fermera la porte automatiquement. Si par hasard les mouches sont entrées dans la maison, il faut les détruire au moyen de pulvérisations par contact direct. Les liquides pour vaporisation, aux formules très variées dans le commerce, n'ont pas beaucoup de valeur rémanente s'ils sont dirigées sur les murs ou les fenêtres; ils doivent être vaporisés directement dans l'air de la chambre.

Afin de tenir les mouches en échec, on fait mieux d'employer les vaporisations les plus rémanentes. Il est rarement nécessaire d'appliquer ces vaporisations à l'intérieur des maisons, mais s'il le faut, on ne doit employer que des produits chimiques qui peuvent entrer dans la composition de vaporisations rémanentes et il faut s'en tenir aux instructions données sur les étiquettes.

Etant doné que dans certaines régions les mouches semblent résister au DDT et à d'autres produits chimiques, il est souvent difficile de les détruire au moyen d'insecticides. Il faut alors recourir à des mesures précentives qui réduiront les foyers d'éclosion.

Efficacité du travail en élevage avicole

Les pratiques de régie de la production avicole ont connu une évolution marquée ces dernières années. Une réduction de la main-d'oeuvre nécessaire à l'entretien du poulailler a contribué pour beaucoup à relever l'efficience de production.

L'emploi de la litière permanente est si répandu aujourd'hui qu'on le considère à peu près généralisé. Cette méthode comporte des variations mais consiste la plupart du temps dans le maintien de plusieurs pouces de litière qu'on enléve en partie une fois par année seulement. La pratique contraste avec le nettoyage répété au bout de quelques semaines chez ceux qui ne s'intéressent pas à la litière profonde.

Nombre d'aviculteurs préfèrent la fosse-fumière qui permet d'économiser beaucoup de main-d'oeuvre au regard de la planche à déjections que l'on doit nettoyer fréquemment. A la Station expérimentale de Fredericton (N.-B.), on nettoie les fosses une fois par année seulement et la méthode ne soulève aucune difficulté. Les perchoirs, revêtus au dessous d'un grillage en gros fil métallique, peuvent être construits en section de façon à s'adapter au sommet des fosses.

L'abreuvoir automatique est un autre élément qui permet d'économiser la main-d'oeuvre. Les fabricants offrent plusieurs types d'abreuvoirs dont certains peuvent être ajustés à différentes hauteurs suivant l'âge des poussins.

L'outillage et les pratiques que nous venons de mentionner tendent à stimuler l'emploi de parquets plus étendus, ce qui réduit la main-d'oeuvre nécessaire par volaille. On ne s'entend pas bien encore sur la grandeur idéale à donner à l'éleveuse ou aux parquets de ponte, mais on sait maintenant qu'on peut élever de bons poussins en lots de plusieurs centaines et qu'un parquet de ponte logeant 400 à 500 volailles ou plus donne d'excellents résultats.

Ceux qui construise un nouveau poulailler ou doivent en aménager un ancien feront bien de prévoir les détails qui permettront d'économiser des pas une fois le poulailler rempli. Par exemple, l'emplacement de la salle de préparation des aliments peut exercer une grande influence sur les besoins en main-d'oeuvre. L'aménagement dans le poulailler d'une aire d'emmagasinage capable de loger des aliments pour plusieurs jours ou semaines est d'un grand appoint. Les poulailler à plusieurs étages nécessitent des monte-charges. D'une façon générale, on peut loger les moulées sur l'étage même où elles seront consommées ou encore les placer dans des greniers surélevés d'où les aliments seront descendus par des conduits verticaux suivant les besiins. Qu'on utilise des distributeurs mécaniques d'aliments ou non, il vaut la peine d'arrêter soigneusement son plan afin de réduire au minimum la main-d'oeuvre nécessaire à l'alimentation des volailles.

Papotages

core de gallicismes rigides, elle doit trouver contre-partie en anglais, ce qui exige évidemment une forte connaissance dans les deux langues.

Ensuite et pour compléter l'équipe, il y a notre Claire, qui a la charge des horaires et la classification de nos textes d'après les heures d'annonce prévues par Monsieur Rémillard. Elle facilite ainsi par ses soins, le travail apparemment compliqué des annonceurs.

Et c'est ainsi que notre petite équipe, isolée dans son bureau produit le lien efficient entre les commanditaires et les auditeurs.

Ici je rappelerai que si le commerçant n'hésite pas (grâce aux qualités de vendeur de Bernardin Gagnon) à placer sa confiance dans les auditeurs de CHFA, il est normal que ceux-ci la lui rendent en retour. D'ailleurs, tous deux y trouvent leur avantage, sans compter le stimulant qui en résulte vis-à-vis du poste CHFA. Le seul poste de langue française de l'Alberta. Ce qui représente, avouons le fièrement la persévérance dans la survivance de notre langue, surtout de notre race.

P.S.—Surtout ne manquez pas d'encourager nos commanditaires, même si le département commercial doit consommer de l'aspirine en grosse quantité. Qu'à cela ne tienne puisque c'est pour la CAUSE. Et que la cause signifie non pas survivance, mais présence incontestée de la culture française au Canada.

Suzanne GAUTIER.

Services des nouvelles

(suite de la page 6)

mystérieux. Si l'automobiliste a bu, sa respiration est empestée d'alcool, et lorsque l'on vide le contenu du ballon dans le tube en question, le liquide qu'il contient se teinte d'une couleur foncée. Entre nous, le liquide mystérieux n'est qu'une solution d'acide sulfurique... On peut même paraît-il, déterminer le degré d'alcool consommé par le pauvre petit automobiliste, qui généralement, s'il n'est pas hospitalisé pour blessure grave, n'en a pas moins subi une forte commotion nerveuse.

Aux Etats-Unis les cas de bigamie ne sont pas rares. Dernièrement à Pontiac dans le Michigan, deux femmes et un juge étaient d'accord pour affirmer que le dénommé Glen Cole a été pendant un certain temps, l'homme le mieux nourri de la communauté. En effet, les deux femmes en question qui vivaient dans le même quartier, à une distance de deux blocs l'une de l'autre, avaient toutes deux le même mari, M. Cole ! Seulement elles ne le savaient pas. Elles ont toutes les deux déclaré que Glen, prenait régulièrement 3 repas entiers par jour à la maison. Il devait donc manger sans arrêt, ne s'arrêtant que pour changer d'anneau de mariage ! Cette histoire n'est peut être pas drôle direz-vous, mais elle est vrai, c'est du moins ce que prétend la British United Press. Si vous en voulez d'autres écoutez CHFA ce soir à 10 heures, et vous entendrez le résumé des nouvelles de la journée.

Axel KRUSENTJERN.

La Corey

Notre Soeur supérieure, Soeur Ste-Monique est revenue parmi nous après un séjour de quelques semaines dans l'Est.

Mardi, le 7 septembre, les enfants se rendaient en classe pour commencer l'année scolaire. Nuos avons le plaisir d'avoir les mêmes Soeurs enseignantes de l'an passé, et nous souhaitons la bienvenue à notre nouvelle institutrice Mlle Edesse Déry. A tous nos élèves: bon succès pour la nouvelle année scolaire.

De la discothèque

(suite de la page 6)

sous-vètement et il affaiblit tout le temps.

Finalement, on le rejoint, on le jette en bas de sa voiture, on pile dessus, on le roule dans la poussière et on le force même à la pointe du pistolet à s'abonner à "La Survivance". C'était injuste puisque le pauvre gars avait aucune chance de survivre. Après l'avoir trainé chez "Capitol Cleaners", afin qu'il soit pendu proprement, on décida de construire la potence avec du bois de chez "Gateway Building Supplies" et on alla acheter de la bonne corde chez "W.W. Arcade". Avec des matériaux de la sorte tout devait bien marcher. Mais la Providence veillait, car à part d'être cow-boy "Wellie" avait de bonnes qualités. Il aimait la charité... "Un jour qu'il gardait ses petits veaux et ceux des autres, dans la prairie, une bande de 200 indiens qui avaient chassé sans succès et qui avaient une faim de sauvage vinrent lui demander de quoi manger, ils se mourraient de faim; et Wellie, qui apportait toujours un gros lunch fait avec du bon pain "McGavin", leur en donna la moitié, ce qui sauva la tribu de la faim... Au momen même où l'on mettait la corde au coup de Wellie, les indiens reconnaissants bondirent sur les exécuteurs et il s'en suivit une bataille épouvantable, après quoi l'annonceur donna le résumé des bretelles de la journée... Et l'écran redevint sombre, et la voix de maman se fit entendre: "Venez vous coucher maintenant mes mignons, et je vous promets que demain soir, si vos yeux sont désenflés vous pourrez voir la suite..."

Caby Paradis

Plus d'un million de pèlerins à Compostelle

Madrid (CCC) — L'année sainte de Saint-Jacques de Compostelle, qui coincide avec l'Année mariale, a attiré jusqu'ici un nombre sans précédent de pèlerins sur la tombe de saint Jacques. Le dernier jubilé avait été témoin de 40 pèlerinages; celui de cette année en a vue plus de 300.

De ce nombre 64 comprenaient des étrangers, soit 19 pèlerinages français, 11 allemands, 7 italiens, 7 portugais, etc. On remarquait parmi ces pèlerins tous les évêques espagnols expulsés de la Chine communistes, des fidèles du Sud-Afrique, etc.

Congrès catholique des migrations

La Haye. — Le congrès catholique international des migrations (I'C.M.C.) dont le siège est à Genève, s'est ouvert à Breda, en présence de plus de 300 délégués venus de France et de presque tous les pays d'Europe Occidentale, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis, du Canada, du Brésil, de Colombie, d'Argentine, d'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Japon, du Venezuela, d'Afrique, de l'Inde et de Malte. Le Vatican est également représenté par deux délégués. Ce congrès, qui s'est tenu jusqu'au 17 septembre, a pour objet d'étudier, tant du point de vue pratique que scientifique, tous les problèmes relatifs à l'émigration et à l'immigration.

Nous avons tous assez de force pour supporter les maux d'autrui.

L'alimentation libre de l'ensilage

L'alimentation libre de l'ensilage est une autre mesure permettant d'épargner de la main-d'oeuvre en élevage. Le procédé soulève plusieurs problèmes mais, avec l'emploi des silos horizontaux, on a pu détourner bien des difficultés. Les Divisions de la zootechnie et de la grande culture à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa se sont attaquées au problème et le premier essai avec des bovins de boucherie eut lieu pendant l'hiver de 1953-1954. Un lot de 20 bouvillons avaient libre accès à l'ensilage d'herbe d'un silo horizontal de 18 pieds de large. L'alimentation était assurée par un râtelier mobile en forme de cornadis suspendu aux murs latéraux du silo par une barre. Un autre lot de 20 bouvillons étaient nourris de la façon ordinaire et recevaient le même ensilage tiré de l'autre extrémité du silo.

Au début, les bovins alimentés librement pouvaient déplacer le râtelier à volonté mais on a constaté qu'ils avaient tendance à dégager plus d'ensilage qu'ils ne pouvaient en manger pendant la journée. Une fois exposé à l'air et refroidi, l'ensilage n'était plus appétissant et il s'ensuivait des pertes appréciables. Pour corriger cette situation le râtelier a été fixé de façon à empêcher les animaux de le pousser. On le déplaçait alors tous les deux jours, ce qui laissait une épaisseur de 7 à 8 pouces d'ensilage frais à la portée des animaux. Cette quantité était amplement suffisante et les pertes réduites au minimum.

Le silo n'étant pas protégé contre les intempéries, il a fallu affronter des problèmes occasionnés par la neige et la gelée. On a pu y remédier en suspendant des sacs de jute sur les ouvertues du râtelier et en étendant une grosse toile au-dessus de l'aire d'alimentation.

Les intempéries et la température qui a varié de 47o à 19o n'ont pas semblé modifier l'appéti des animaux de l'un ou de l'autre groupe. Le gain total en pieds des deux lots fut le même; les deux méthodes d'alimentation permettent donc le même rythme d'engraissement.

Le dernière partie de l'essai, alors que l'emploi du râtelier était bien réglé a exigé environ 75 p. 100 moins de main-d'oeuvre chez le groupe alimenté librement. Lorsque le gaspillage est réduit au minimum par un réglage approprié du râtelier, il semble que l'alimentation libre à même les silos horizontaux constitue une méthode de pratique du travail dans l'hivernement des bovins de boucherie. L'expérience de l'an dernier sera répétés.

Chronique internationale

Les services secrets dits "d'espionnage", représentent une arme puissante de la guerre froide...

L'exemple de l'Iran montre l'habilité de l'URSS dans ce secteur...

(Spécial à "La Survivance")

On a pu constater ces derniers mois une série de défections se manifestant dans les deux camps qui se font face, et se combattent sournoisement depuis bientôt dix ans, à travers le monde entier. La lutte se poursuit surtout en secret entre les services de renseignements, d'informations et d'espionnage. Les théâtres d'opération sont de préférence les pays situés aux abords du "Rideau de fer", tels que l'Allemagne à l'ouest, et le Japon à l'est! Les adversaires principaux, les E.-U. et l'Union Soviétique s'observent étroitement et se servent d'innombrables agents pour être au courant des préparatifs de guerre, du succès acquis dans le domaine de l'Industrie et de la technique. Il faut dire que l'espionnage en temps de Paix entre Nation non-alliées, a existé depuis toujours et ne représente rien de nouveau... Le caractère des espions et la manière de s'en servir, a cependant grandement changé depuis que le monde communiste a lancé un défi aux peuples démocrates et libres... Le créateur du bolchévisme Lenine, et son successeur à la tête du communisme international, Staline, avaient fait leur, le vieux principe: Tous les moyens sont bons... Il est donc naturel que ce soit dans les eaux troubles ou se meut le monde des agents secrets, que cette règle immorale et dangereuse porte le plus de fruits. — La Centrale des Services Secrets à Moscou ne s'arrête devant rien pour compléter les cadres de ses espions, aussi bien à l'Etranger qu'à l'Intérieur. Chantages, menaces, mensonges et la terreur sont les moyens éprouvés aussi bien par la TSCHEKA de Lenine, la NKWD de Staline, que par la MVD d'aujourd'hui.

Mais il faut croire que le régime actuel en Russie Soviétique permet tout de même aux serviteurs communistes, de rêver un peu plus de liberté!!! En effet, jamais encore a-t-on vu se produire autant de défections dans les rangs soviétiques à l'Etranger!... Sans parler du grand nombre de petits employés, soldats de l'armée Rouge, et policiers traversant constamment le rideau de fer en Europe, des personnages haut-placés dans les services d'espionnage communiste ont demandé asile politique à Tokyo et en Australie. Il est vrai que le champ adverse a également dû enrégistrer ces derniers temps, des pertes sensibles comme celles du chef de la Sûreté à Bonn le Dr. John, le député Schmidt-Wittmarck. Cependant, d'après les dernières enquètes effectuées dans la capitale de l'Allemagne de l'Ouest, il ne convient pas de parler de défections, mais plutôt d'un rappel d'agents soviétiques de longue date, en "mission"... auprès du gouvernement Adenauer. — La liquidation récente d'un complot communiste en Iran a permis de se faire un tableau intéressant des agissements soviétiques dans le but de s'emparer sans guerre, d'un pays. Apjrès la chute du fameux dictateur, le comédien Mossadegh, des agents communistes avaient réussi à placer leurs adhérents, ou du moins des sympathisants, dans des positions-clefs de l'armée. La majorité des militaires ayant prit part au complot, appartenaient au parti politique pro-communiste "TUDEH", dissout, et interdit en Iran après le retour du Shah à la fin de l'année 1953. Jusqu'à maintenant environ 400 officiers et hommes de troupes ont été arrêtés. Ils appartenaient à une organisation d'espionnage supportés par Moscou. Parmi les membres appréhendés se trouve en outre le chef de l'escorte personnel du premier ministre ZAHEDI, qui se trouvait à Ispahan. Le complot a pu être découvert, grâce au témoignage d'un capitaine du nom de ABBASI, arrêté le 16 août. Ce dernier était trésorier du comité Central de l'Organisation, et recevait des ordres des dirigeants du parti TUDEH, en liaison directe avec Moscou. Une perquisition effectuée par la police chez ce capitaine, a livré d'innombrables documents prouvant l'affiliation de ce groupement au service d'espionnage soviétique.

On a pu établir les buts de l'Organisation prévoyant l'assassinat du Shah, et de son premier ministre, ainsi que les préparatifs pour une invasion de l'Iran par des détachements aéroportés de l'Armée Rouge!!! Il va sans dire que les unités soviétiques auraient été appelées "au secours", par un gouvernement provisoire établi aprés les assassinats massifs du jour "X" iranien! A ce propos nous pensons au sud-est asiatique, et ne cachons pas nos craintes sur le sort réservé aux trois états Indochinois, dont l'intégrité avait été garantie à Genève, et qui sont défendus contre une agression par le Traité de Manille! Le meurtre d'un ministre au Laos, et deux attentats contre des hommes politiques vietnamiens, à peine deux mois après la signature de l'armistice, — en disent long!!!

Axel Krusenstjern.

Chronique nationale

(suite de la page 1)

Laurent afin de démontrer l'importance qu'il accordait à son discours de la veille, réitéra ses critiques à l'égard des défenseurs de l'autonomie provinciale; il traina même dans son discours les noms d'éminents journalistes et historiens. La question de l'autonomie est celle qui rallie le plus de suffrages chez les Canadiens-français. La Commission Royale Tremblay enquête actuellement sur les problèmes constitutionnels, or voici les noms de quelques organisations qui se sont prononcées carrément en faveur de l'autonomie fiscale des provinces et du Québec en particulier: Les Chambres de Commerce du Québec, l'Union Catholique des Cultivateurs, les corps professionnels, les municipalités, la Société Saint-Jean-Baptiste, l'A.J.C., la Confédération des Travailleurs Catholiques et bien d'autres, recrutées dans toutes les sphères de la société. C'est à tous ces gens que monsieur Saint-Laurent s'est attaqué.

Il est maintenant évident que toutes ces associations nommées et bien d'autres, ne sont pas à la remorque du parti de l'Union Nationale. Il est conséquemment prouvé que le Québec veut son autonomie, et qu'il considère cette question au-dessus des querelles politiques, chose que monsieur Saint-Laurent semble avoir oubliée.

L'importance de ce discours est immense; on n'a qu'à noter la réception que lui ont fait la presse et la radio ces jours derniers. Pour la majorité des Anglo-Canadiens dans notre province, il s'agit simplement d'une bonne leçon qu'a donné le "bon et juste" monsieur Saint-Laurent au "pervers" monsieur Duplessis. En d'autres temps, nous le répétons, ç'aurait pu être vrai, mais cette fois monsieur Saint-Laurent a fait siens les procédés et l'idéologie de tous les francophobes du pays tandis que monsieur Duplessis est pour une fois d'accord avec la majorité des Canadiens-français. Pour le lecteur ou l'auditeur anglo-canadien, la situation était très drôle ces jours-ci, ils voyaient en effet un Canadien-français ridiculiser en public ses compatriotes, sur un des points sur lesquels ils diffèrent d'opinion avec le Canada français, ils n'ont pas manqué d'exploiter la situation et encre et salive ont coulé à qui mieux mieux.

Que résultera-t-il de tout cela?... Certains ont affirmé que monsieur Duplessis déclancherait des élections surprises! Quoi qu'il en soit, nous vous prédisons que toutes les associations canadiennes-françaises, que tous les journaux indépendants à savoir: le Devoir, l'Action Catholique etc... adopteront la même conduite que "La Survivance" et déplorerons le triste discours qu'a tenu monsieur Saint-Laurent samedi dernier. Souhaitons en terminant que ce soit la dernière et non la première d'une série d'attaques, dont souffrirait, d'un océan à l'autre, le Canada français tout entier.

Gérald Lachance

La modération des personnes heureuses vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

* * *

Londres. — Le gouvernement britannique convoque d'urgence une conférence des cinq nations qui ont signé le Pacte de Bruxelles.



POUR SATISFAIRE TOUS LES APPETITS — Le sous-lieut. d'aviation Nancy Taylor, de Toronto, examine la table de buffet dans le mess des aviateurs à la station du CARC de Clinton, Ont. Elle est avec le sergent de section R.F. Little, de Centralia, sous-officier chargé du mess. A titre d'officier de l'ordinaire de la station, le sous-lieut. d'aviation Taylor s'occupe du régime alimentaire de quelque 1,900 officiers, aviateurs et femmes-aviateurs durant les mois d'été

(Photo de la Défense nationale)

La Comédie Humaine...

(suite de la page 1)

Edmonton. — Le projet d'unir à Edmonton les municipalités de Jasper-Place, Beverly et Stratchona fait des progrès sensibles depuis quelques temps.

* * *

Moscou. — L'agence "TASS" révèle que les savants russes ont entrepris des expériences atomiques.

* * *

St-Albert. — Un puit de gaz naturel est hors de contrôle.

* * *

Samedi, 18 septembre.

Nouvelle-Orléans. — Le général Ridgway est d'avis que la défense de l'Europe doit pouvoir compter sur l'armée allemande et sur l'armée française.

* * *

Toronto. — Le directeur du Service d'enquête de Chemins de fer nationaux déplore l'absence d'une loi protégeant le public contre une forme de "racket" qui consiste à prélever des fonds pour des oeuvres charitables. Dans certains cas, les oeuvres en question reçoivent $5,000.00 et les organisateurs empochent $50,000.00.

* * *

Paris. — M. Mendes France exprime se préférence pour la participation de l'Allemagne au Traité de Bruxelles plutôt qu'à son entré immédiate dans l'OTAN.

* * *

Québec. — M. Louis St-Laurent s'attaque à la politique d'autonomie de M. Maurice Duplessis.

* * *

Saigon. — Le général Paul Ely déclare que 30,000 soldats de l'Union française sont encore prisonniers des communistes au Viet-Minh.

* * *

Ottawa. — Il est probable que le surplus qui est resté du fonds de secours des victimes de l'inondation au Manitoba servira à aider les sinistrés de l'ouragan "Edna" dans les provinces maritimes.

* * *

Dimanche, 19 sept.

Washington. — La Russie n'a jamais répondu à la proposition faite par M. Eisenhower de former un pool atomique.

* * *

New-York. — L'on s'attend bien que la Chine rouge fasse un nouvel effort pour être admise aux Nations-Unis. Mais il est certain que les Etats-Unis continueront à sy opposer.

* * *

Washington. — M. Patrick Hillings, représentant au Congrès, demande une enquête sur l'infiltration communiste en Amérique latine.

* * *

Windsor. — Par un vote de 96.6%, les employés des usines Ford décident d'appuyer leur réclamation d'augmentation de salaires au moyen de la grêve.

* * *

Nevers. — M. Mendes Frances a expliqué les grandes lignes de son plan d'association des pays d'Europe, en matière de défense collective. Il a ajouté que ce plan ne comporte aucune discrimination envers l'Allemagne.

* * *

Lundi, 20 septembre.

Strasbourg. — Parmi les principaux points du plan Mendès-France touchant le réarmement allemand, exige que l'Angleterre prenne une part beaucoup plus grande à la défense européenne.

* * *

Bonn. — Il n'y a aucun doute que M. Adenauer exigera la participation de l'Allemagne à l'OTAN avant d'accepter de participer à tout plan de défense européenne.

* * *

Montréal. — Les observateurs politiques indépendants sont unanimes à voir dans le discours prononcé samedi soir dernier par M. St-Laurent, une tentative de briser l'Union Nationale dans le Québec.

* * *

Saigon. — L'on craint fort que le gouvernement anti-communiste du Vietnam-sud soit sur le point de s'effondrer.

* * *

Ottawa. — La cinquième session du plan Colombo s'ouvrira aujourd'hui. Y prennent part 60 délégués, représentants 16 pays différents.

* * *

Belgrade. — M. Robert Murphy, sous-secrétaire d'Etat américain, entreprend des négociations dans le but de régler, d'une façon définitive, le problème de Trieste. Il se rendra à Rome dans quelques jours.

* * *

Mardi, 21 septembre

....**New-York.** — L'assemblée générale des Nations Unies votent en faveur de l'ajournement à 12 mois, le débat de l'admission de la Chine rouge, au sein de l'O.N.U.

* * *

Toronto. — Des spécialistes mettent la dernière main aux travaux de construction de l'oléoduc qui unira les Chutes Niagara à Toronto.

* * *

Tokio. — Une autre tentative d'assassinat contre le premier Ministre Yoshida échoue.

* * *

....**Washington.** — Le président Eisenhower invite tous les enfants et adultes vivant derrière le Rideau de fer, de se joindre aux américains et prier pour une paix durable dans le monde.

* * *

Santiego. — Un groupe de mineurs se révoltent au cri de: "Nous sommes communistes."

LEGAL

Les deux grandes gelées qui se sont abattus sur nos champs durant la semaine dernière ont fait murir de force les champs verts. Le beau temps est cependant revenu et permettra maintenant aux cultivateurs de faucher et battre les récoltes qu'elqu'endommagées qu'elles soient.

Nous avons baptisé dimanche dernier Rosa-Marie Chauvet, fille nouveaunée de M. et Mme Paul Chauvet. Nos félicitations aux heureux parents.

Mme Pierre Belley devait revenir à la fin de la semaine dernière de son séjour à l'hôpital. M. Pit Plante et Mme Baloche sont encore à l'hôpital. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

On nous apprend que la famille Alphonse Champagne quitte Legal pour résider dorénavant à Morinville.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière M. et Mme Rolland Martin de Mallaig, Mme Jos Champagne qui accompagnait son mari à l'hôpital de l'Université où il subira une opération majeure. M. l'abbé Jacob était aussi en visite au presbytère à la fin de la semaine dernière.

Une dizaine des nôtres prendront part au pèlerinage de Saskatoon dimanche prochain. Nous leur souhaitons d'avance un bon voyage, espérant que la Ste Vierge exaucera leurs supplications en notre faveur.

Fédération de la Colombie

(suite de la page 1)

possible dans les principaux centres canadiens-français de la Colombie.

Il est bien entendu que cette entente durera tant que votre Fédération n'aura pas décidé de fonder un journal français local.

• Dans l'espoir que cette proposition recevra bon accueil, je vous prie de ne voir dans cette démarche qu'un ardent désir de vous être utile et de croire à mon plus entier dévouement.

Jean Patoine, o.m.i.
Directeur de "La Survivance".

C'est avec enthousiasme que les membres présents de l'Exécutif ont accueilli cette proposition et c'est avec unanimité qu'ils ont voté en faveur.

Et le 17 suivant, le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., adressait au nom de la Fédération, la lettre suivante au R.P. Patoine o.m.i.

Vancouver, le 17 septembre 1954

R.P. Jean Patoine, o.m.i.
"La Survivance",
Edmonton, Alberta.

Mon chèr Père,

Quand vous recevrez cette lettre, vous aurez appris déjà, je suppose, les résultats de la dernière réunion de la Fédération, concernant l'adoption de votre journal comme organe officiel des Franco-Colombiens. Les officiers ont été unanimes à agréer votre proposition et le Père Mercier a bien voulu accepter d'être le rélacteur colombien.

A notre réunion de lundi soir dernier, le Comité de la Fédération a proposé que M. Trottier, votre propagandiste, soit invité à dire un mot aux Congressistes de Victoria (j'entends les délégués de notre Xème Congrès), si par bonheur il se trouve alors dans la région ou en Colombie. Vous voudrez bien lui transmettre ce message. Nous lui serions grandement redevables s'il pouvait faire coincider son séjour à Victoria avec la tenue du Congrès, qui aura lieu les 9, 10 et 11 octobre.

Au plaisir de vous revenir bientôt avec la liste récente de nos paroissiens

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,
Jean-Louis Lemire, s.s.s.

C'est donc un fait accompli: "La Survivance" est devenu l'organe officiel de notre Fédération. Tous nos compatriotes de la Colombie s'en réjouiront grandement et tous ceux qui s'intéressent à nos problèmes de survivance catholique et française en augureront les plus heureux effets.

Devoirs rappelés aux pharmaciens

Cité du Vatican. — Dans un discours qu'il a prononcé en recevant les membres du congrès international de l'histoire de la pharmacie, le Pape a fait ressortir l'importance du rôle des pharmaciens dans la socitét et le poids de leurs responsabilités. Pie XII leur a dit que c'est à la fois un titre de gloire et un devoir pour les pharmaciens que "de posséder à la fois une science non médiocre et une conscience indéfectible".



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapitre 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu dans le salle de Communauté, à Wanham, Alberta, mercredi le 6ième jour d'octobre 1954, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No. 132

Pte de Sec.	Sec.	T.	R.	M.	Acres
S.O.	18	79	23	5	161
S.O.	18	78	24	5	159
N.O.	19	78	24	5	159
S.O.	30	78	24	5	159
S.O.	13	79	24	5	160
N.O.	28	79	24	5	160
N.E.	27	78	26	5	160
Pte S.E.	16	76	1	6	38.84
(C. de T. 126-D-130)					
N.O.	6	77	2	6	160
S.O.	7	77	2	6	160
N.O.	35	77	2	6	160
Pte S.O. ..	15	78	2	6	.20
(C. de T. 34-L-104)					
N.E.	18	76	3	6	160
N.E.	1	77	3	6	160
S.O.	4	77	3	6	160
S.E.	6	77	3	6	160
S.O.	6	77	3	6	160
S.E.	21	77	3	6	157
Pte N.E. ..	28	77	3	6	2
(C. or T. 41-D-105)					
S.E.	15	78	3	6	160
S.E.	1	77	4	6	160

Wanham

Lot	Bloc	Plan
1	8	785HW
1 et 2	9	"
2	4	6394ET

Belloy

Lots	Bloc	Plan
12, 13, 15 et 16	1	2753HW
1, 4, 5, 6 et 7	2	"
A	2	"

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 8ième jour de juillet 1954.

J. W. JUDGE,
sous-ministre.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
DEPARTEMENT DES AFFAIRES MUNICIPALES

Vente publique de terres

Avis est par les présentes donné que d'après les stipulations de "Tax Recovery Act" Chapitre 161, R.S.A., 1942, les terres suivantes seront mises en vente par encan public qui aura lieu au Magasin Bassarab et Denny à Calais, Alberta, jeudi, le 7ième jour d'octobre 1954, à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No. 111

Pte de Sec.	Sec.	T.	R.	M.	Acres
N.E.	18	69	6	6	160
N.O.	4	70	6	6	160
S.E.	31	68	8	6	160

DISTRICT NON ORGANISE EN MUNICIPALITE No. 126

Pte de Sec.	Sec.	T.	R.	M.	Acres
N.E.	27	69	22	5	160
N.E.	34	69	22	5	159.
Pte N.E.....	36	69	22	5	46.60
(C. de T. 102-Z-139)					
S.E.	10	70	22	5	160
Pte S.E.	1	70	22	5	14.40
(C. de T. 102-Z-139)					
S.O.	33	69	23	5	160
Pte S.E.	6	70	23	5	89.40
(C. de T. 124-I-107)					
Pte S.O. ..	5	71	24	5	164.99
S.O.	5	71	26	5	161
Pte N.O.	13	71	26	5	158.99
S.O.	13	71	26	5	161
N.E.	28	71	1	6	161
S.E.	21	72	1	6	160
N.E.	26	71	2	6	160

Debolt

Lots	Bloc	Plan
3, 4, 14 et 15	3	1273HW
11	5	

Valleyview

Lots	Bloc	Plan
11, 12 et 17	5	2345HW

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministre des Affaires municipales, sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente, ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais, en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 8ième jour de juillet 1954.

J. W. JUDGE,
sous-ministre.